(N°7) || 15 juillet 2004 || [Bimestriel] Rédaction : Skatlan , Beta' , StaifanY , Zoé , Billedefoudre .

7ème numéro

Edito :

Les vacances déboulent avec leurs gros sabots, et perturbent, comme le reste, la vie du journal. Staifany, enfermée dans le placard, n'a rien pu faire pour empêcher les auteurs de s'enfuir pendant que j'étais chez l'imprimeur. Elle a profité de la lumière qui filtrait pour continuer son cahier et nous livrer quelques nouveaux textes dont "Haïling" dans ce numéro.
J'ai dû piocher dans ma réserve personnelle pour vous sortir "Le passeur" et "Fire in Voïd". Suivent la suite de la grande saga "Hamsters contre moutons" et "Donne...", de notre bienveillante et constante Zoé.
Maintenant savourez votre lecture, je vous laisse, pour aller courir après mes scribouillards en vadrouille !

…Skatlan…

L'opinion partagée ou non :

Content ou non, les faits sont là : il pleut. Alors peu importe à mon humble avis de savoir si il pleut des cordes, comme une vache qui pisse ou si Dieu a une petite envie de changer le poisson d'eau. Non, les vraies questions sont plutôt :

- Ca va durer encore combien de temps cette histoire ?
- Avez-vous remarqué que nous avons ce genre de temps toute l'année depuis la grande tempête d'il y a déjà quelques années ?
- Vu le retrait du gulf stream, m'est avis qu'on n'a pas à se plaindre, parce que d'ici dix ans ce sera de la neige fondue qu'on se prendra sur la figure, et c'est beaucoup moins agréable, croyez-moi.

Bref, après la grande étude scientifique consistant à prouver que le manque de soleil fait déprimer les gens, on n'a plus qu'à s'armer de lampes à ampoules imitant la lumière solaire et à abandonner nos grands projets énergétiques concernant les panneaux solaires...
Pas la peine de se demander ce qui a cette petite odeur de nostalgie dans notre passé et notre enfance, c'est l'absence désormais fatale de soleil les trois quarts de l'année. Et comme dans le quart qui reste, on a sécheresse sur sécheresse... hé ben ce sont les vendeurs de climatisation qui s'en mettent plein les poches !
Pas faux, non ?

Par Skatlan.

+ SOMMAIRE +

Page 1 :	Edito du numéro actuel . L'opinion partagée ou non du mois : Il pleut, il pleut, bergère… Par Skatlan.
Page 2 :	"Le sommaire" : encore.
Page 3-17 :	"Tyron et Matteo, épisode 2 : Le passeur" : allons rejoindre nos galactiques compagnons de l'ASE dans une nouvelle mission… Par Skatlan.
Page 18 :	"Donne !", par Zoé. Toujours court, mais toujours bien.
Page 19-27 :	"Haïling" : Staifany, mordue par une page radioactive, s'est mise à écrire comme une forcenée, pour notre plus grand bonheur…Par Staifany, donc.
Page 28-33 :	"Fire in Voïd" : un peu de space opéra, mâtiné d'une touche de Fadrax, vous aimez ? Par Skatlan.
Page 34-38 :	"Le cahier, épisode 3 : La sortie" : les aventures de Natascha la télépathe… Par Staifany.
Page 39-46 :	"Hamsters contre moutons, épisode 4 : The Death Angels strike back !", faut-il oser rajouter quelque chose ? Par Billedefoudre.
Page 47 :	Les rubriques du mois : philosophie de hamsters, tablette de Tzun et phrases hors de propos, plus les adresses utiles…
Page 48 :	L'image du mois. Pérennité : Rackham . Halte, les Dieux vont parler par ma voix…

Tyron & Matteo

Episode 2 :
"Le passeur"

Le blond en imper de cuir, Tyron, jouait avec un cylindre à messages, affalé avec classe dans le fauteuil de cuir, la lumière verdâtre des écrans d'affichage holographique éclairant chichement la pièce. Il semblait particulièrement distrait et bougon, mais Matteo savait, comme son patron en face de lui, que cela n'était qu'une façade.
- Votre dernière mission a été un demi-succès, déclara d'une voix monotone l'employeur de l'ASE, de derrière son bureau élégant et de son regard d'acier trempé.
L'homme était bedonnant, mais son costume noir taillé sur mesure le mettait parfaitement en valeur. Un homme compétent, c'était l'impression qu'il donnait, et c'était exactement ce qu'il était.
Il se tourna sur sa chaise, et vint attraper un disque de transmission, de cinq centimètres de diamètre, pour l'insérer dans la machine holographique.
Un tas de rapports défilèrent rapidement sur le carré vert presque transparent qui lévitait au dessus du bureau, légèrement à gauche de l'homme au costume noir. La fumée de son cigare fit crépiter l'écran impalpable, mais l'homme était déjà passé à autre chose.
- L'entrepôt de West-Kylors, annonça le patron tandis que l'écran de jade changeait. Une carte y apparut, et il tourna le projecteur vers les deux agents sous ses ordres.
Ceux-ci lui prêtèrent toute l'attention qu'il était possible d'avoir.
- Il a explosé. Sabotage. Une cargaison de puces de contrôle a été déployée dans la nature, en vu d'être récupérée par nos services.
Comme vous le savez déjà, la procédure d'urgence lors d'une attaque sur nos succursales est de faire "passer" les prototypes et les marchandises qui peuvent l'être à des personnes n'ayant aucun lien avec l'ASE. Ces personnes sont choisies totalement au hasard parmi les registres interplanétaires, et les marchandises leur sont administrées à leur insu. Une surveillance extrêmement faible est exercée, si bien que ces "passeurs" sont indétectables et introuvables par des moyens logiques et organisés, car ils vaquent à leurs occupations de manière erratique et irrationnelle, inconscients de leur rôle.
La liste des passeurs potentiels est la première chose visée lors d'une attaque de nos agences, et par conséquent, est ce qu'il y a de mieux protégé et ce qui est détruit en premier pour éviter de tomber aux mains malavisées.

Il ne nous reste plus, une fois les passeurs "activés", qu'à les chercher tous, et à récupérer ce qui doit l'être. Une nouvelle liste est constituée une fois la récupération effectuée.

L'homme bedonnant marqua un temps, des volutes de fumée s'échappant de son cigare, placé dans le cendrier.
C'était étonnant de noter qu'il avait toujours un cigare allumé, mais qu'il ne le fumait presque jamais, le laissant se consumer dans un coin du long bureau d'obsidienne.
Il reprit :
- Voilà votre mission. (Il fit glisser un dossier de données sur papier.) Un prototype de puce électronique a été "passé". La puce est indestructible, sauf par deux choses : la mort de son porteur, et un certain type de rayonnement, émis par cet objet (il tendit un petit boîtier à Matteo, qui le prit et le fit disparaître dans son costume blanc impeccable). A n'utiliser qu'en dernier recours.
La puce est interne, le but de la mission est donc de ramener le porteur vivant à nos labos pour qu'on puisse l'extraire.
Votre destination est la planète Merhuos. Vous avez un contact sur place, Randall Timehns, qui vous informera de toutes les autres choses que je ne sais pas.
Le reste est dans le dossier, c'est à vous maintenant.

L'homme au regard bleu métal s'appuya de manière décontractée sur son siège. Tyron posa le cylindre avec lequel il jouait, et se leva en même temps que son acolyte à la queue de cheval, Matteo. Ils sortirent de la pièce, prirent l'ascenseur, et ouvrirent seulement à ce moment le dossier.

Le vaisseau arriva à grande vitesse dans l'orbite haute de la planète. Même de l'espace, on pouvait distinguer toute la surface gris foncé zébrée de routes, d'avenues et d'artères de circulation de la giga métropole planétaire. La ville avait grandi jusqu'à s'étaler sur toute la surface de la planète, absorbant toutes les autres, et donnant au corps stellaire son nom : Merhuos. Le gouvernement fédéral avait depuis longtemps cessé de subventionner la police et l'armée, voir même l'économie, laissant les ultra-corporations s'en occuper bien mieux. C'était dans l'intérêt de ces corporations de faire régner l'ordre et la justice. Un citoyen malheureux est un citoyen qui n'achète rien ! On trouvait donc des patrouilles de la milice un peu partout, même si l'ampleur et la complexité du réseau de communication terrestre comme aérien laissaient le champ libre à tout un tas de malfrats de plus ou moins grande envergure. Merhuos, repère des contrebandiers, des chasseurs de primes et des miliciens zélés et brutaux en tout genre...

- Vaisseau identifié de la Réseau-Corp, crachota la tour de contrôle planétaire dans un haut-parleur de l'astronef de petit tonnage de Tyron et Matteo. Piste 47, voie D, quai n°5, fenêtre d'atterrissage : 10 minutes et 13 secondes solariennes.
- On prend, tour de contrôle Merhuos 4, terminé.

Huit minutes plus tard, l'engin banalisé touchait le sol et fut noté dans les registres. La succursale de la Réseau-Corp en base sur Merhuos s'était vue offrir un petit paquet de fusio-crédits pour "oublier" ce vol non prévu. Elle ne réagirait donc pas en apprenant qu'un de ses vaisseaux non enregistré dans leur banque c'était posé sur la planète sans autorisation officielle...

Un petit homme à la peau aussi noire que ses dents étaient blanches vint à la rencontre des missionnaires de l'ASE.
- Agent Tyron et Agent Matteo, je suppose ? Les accosta-t-il de but en blanc, avec une voix geignarde du plus bel effet. Randall Timehns, je suis votre contact.
Il leur offrit une généreuse poignée de main.
- C'est toujours un plaisir d'avoir de la visite. Vous arrivez à temps, y'a grosse urgence.
- Quel genre d'urgence ? Répondit Matteo du tac au tac.
- La date butoir est dans deux jours, mais ne grillons pas les étapes.
La jovialité de l'homme laissait transparaître quelqu'un de très à l'aise, et pour des yeux exercés, de très compétent. Randall ne quittait jamais son sourire, et finissait par être contagieux. Tandis que le trio continuait sa progression dans l'astroport, Randall en fit de même pour son récit :
- Le passeur est une jeune fille de six ans nommée Esäel Babylis, affectueusement surnommée "Boucles rousses".
Matteo sourit.
- Les milieux secrets de Merhuos pratiquent le trafic de jeunes enfants contre échange de rançon. C'est presque devenu un sport à l'encontre des magnats de l'économie des ultra-corpos. Les jeunes filles et garçons ainsi kidnappés passent de main en main sans subir aucun préjudice, et en contrepartie les magnats payent sans faire de vagues auprès des polices privées.
Certains ont même été jusqu'à passer de juteux contrats pour ne pas se faire kidnapper leurs enfants par telle ou telle organisation. Tout cela pour dire que les kidnappés ne sont guère plus que des marchandises sur pattes, et qu'ils peuvent voyager drôlement vite et drôlement loin.

Randall avait un accent étrange et une voix nasillarde qui renforçaient encore l'impression de fiabilité diligente qui se dégageait du petit personnage.
- Votre "Boucles rousses" est en ce moment aux mains d'un certain Mark Taurus, un bandit au palmarès sans faute qui a fait son trou dans les bas-

quartiers du secteur 47. Il doit vendre la jeune fille à un commanditaire sans grande importance.
- Dites toujours ? Le coupa Tyron.
- Un homme d'une ultra-corpo concurrente à celle du père de la jeune fille. Rien à craindre de ce côté-là, faites-moi confiance, poursuivit l'énergique contact de l'ASE sans se démonter. Dans la soirée, la fille devrait se trouver avec Taurus dans une boite de nuit : le "Dance'Ark". La boite appartient à Taurus.
Après cela il faudra prendre ledit bandit en filature, car je n'ai pas pu obtenir le reste de son agenda.
Concernant la date butoir, toutes les infos sont là-dedans (il leur tendit un dossier), mais je suppose que vous ne prendrez pas le risque que la fille se retrouve planquée dans un bunker sécurisé de l'ultra-corpo concurrente, pas vrai ?
- Ca reste à voir, M. Timehns, rétorqua avec humour Matteo. Autre chose ?
- Oui, vous pouvez prendre un taxi en direction de l'hôtel Palacium, je vous ai réservé une chambre là-bas.
- Service royal ! Dit Tyron.
Randall se mit à rire de bon cœur, et partit se fondre dans la foule.
- Drôle de bonhomme, fit Tyron, songeur.
- Oui. Allez, direction le Palacium, et après : le Dance'Ark...

Le taxi qu'ils avaient pris les lâcha dans une rue qui n'avait pas vraiment d'attrait, sans être non plus un coupe-gorge. Une enseigne lumineuse qui ne marchait plus depuis longtemps, même à moitié, portait l'inscription "Hôtel Palacium".
- Royal, c'est ce que je disais, dit Tyron avec un petit rire.

- Ils sont arrivés, sire, dit une voix étouffée par l'émetteur mécanique sophistiqué.
- Ok, envoyez.
Les lunettes macroscopiques à infrarouges tenaient sans discontinuité les deux agents de l'ASE dans leur champ de vision. Une foule de données illuminait l'écran, défilant presque trop vite pour être lue.

Les deux hommes contrastant l'un par rapport à l'autre pénétrèrent dans le hall de petite taille de l'hôtel. Le réceptionniste se tourna bien évidemment vers celui au costume blanc impeccable et au port altier, le préférant au blond mal rasé en imper de cuir, qui ressemblait plus à la faune locale d'ailleurs, sans pour autant s'y intégrer.
- Messire ? Demanda-t-il à Matteo qui remettait sa queue de cheval d'un brun clair en place.
- Vous devez avoir une chambre pour nous, au nom de John Doe.

Le réceptionniste vérifia son registre, et dit sans relever le regard, une pointe de sarcasme dans la voix :
- J'ai plusieurs John Doe, messire.
- Regardez alors à Stephen Dorn (un nom d'emprunt standard de l'ASE).
Le réceptionniste tourna une page, puis pointa le nom :
- C'est bon. La note a été payée d'avance pour la nuit. Chambre 357.
Il leur tendit une clé, une languette de métal gravée parfaitement rectangulaire.
Arrivé dans la chambre, le confort s'avéra plus grand que ne laissait présager la devanture de l'hôtel. Pas insalubre pour deux sous, la chambre était même d'un luxe très modeste, mais d'un goût certain.
Tyron et Matteo n'eurent pas exactement le temps de détailler, car un bruit étrange venant de dehors attira leur attention à tous deux.
Regardant par la fenêtre au double vitrage imposant, ils virent approcher rapidement une silhouette, soutenue par des bottes à propulseurs à même les airs.
Avant de pouvoir réagir, les agents de l'ASE furent repoussés contre le mur du fond par le souffle de l'explosion qui fit voler en éclats la vitre.
Le bruit sourd des jet-boots devint beaucoup plus clair. Les deux hommes reprirent leurs esprits et virent l'intrus. Un chapeau de cowboy, un imper poussiéreux dont on avait coupé les manches, une paire de gros gants de cuir et un jean élimé : l'homme de haute stature avait tout d'un explorateur du farwest.
Un menton carré et râpeux et un rictus mauvais aux lèvres apparaissaient sous le chapeau.
Les agents de l'ASE croisèrent son regard : un œil rouge rectangulaire, à la verticale, l'autre normal et bleu pâle. Un œil bionique donc, doté de calculateur de masse et de nombre d'autres gadgets. Les deux bras étaient en métal protéiforme, imitant à la perfection des bras humains.
- Un cyborg ! S'écria Tyron.
Une rafale de plasma de faible intensité l'envoya bouler. L'homme parla d'une voix caverneuse :
- Non pas. Pas seulement en tout cas.
L'intrus fit un sourire à Matteo, et empoigna de nouveau son long fusil à plasma, qu'on aurait presque dit fait pour ressembler à une winchester antique, si ce n'était le design indubitablement high-tech.
Matteo avait envie de lui poser plusieurs questions, mais aucune n'était assez valable pour franchir ses lèvres scellées.
"Qui es-tu ?" Quelle utilité cela aurait de le savoir ? Sans compter qu'il pourrait répondre par un nom d'emprunt.
"Que veux-tu ?" C'est pourtant clair : nous tuer, ou nous capturer...
"Qui t'envoie ?" Cela était voyant que le cowboy n'était qu'un intermédiaire... Un chasseur de primes alors ? Possible, voire même probable, et dans ce cas comme dans tous les autres, il ne semble pas vraiment prêt à vendre la mèche...

Ce monologue intérieur avait duré une fraction de seconde, et Matteo l'avait déjà fini quand le fusil rugit deux nouvelles fois dans sa direction.
Il esquiva d'une acrobatie parfaitement maîtrisée et se tint prêt à en découdre.
Le cowboy sourit :
- Tu n'es pas une proie facile, à ce qu'on dirait... Je comprends pourquoi on a eu besoin de mes services...
Les deux hommes se jaugèrent plusieurs secondes, Matteo ne lançant pas un regard en direction du corps inanimé de Tyron.
- Vraiment pas une proie facile... susurra le cowboy. Je m'appelle Venture, et comme tu l'avais deviné, je suis un chasseur, et tu es ma prime !
Il ouvrit le feu dans la petite pièce, incendiant le lit et creusant de profonds sillons dans les murs de plastique.
Matteo fit deux roulades rapides et bondit sur lui, esquivant de très peu le tir rapproché. D'une manchette, il fit voler dehors l'arme qui délivrait un feu d'enfer dans l'hôtel.
Il voulut rapidement en finir en close-combat avec Venture, mais celui-ci s'avéra très expérimenté sur la question. Le cowboy sortit un bâton de combat et flanqua deux coups méchants dans les côtes de Matteo. Le rattrapant par la queue de cheval, il essaya de le projeter contre les débris coupants de la fenêtre, mais Matteo, beaucoup plus vif, sauta derrière lui et tenta de lui briser un genou.
En vain, l'homme avait plus d'acier sur lui qu'un robot tueur, et seul un bruit d'une sonorité douteuse répondit au coup vicieux de Matteo.
L'agent de l'ASE sentit un drôle de courant le parcourir, émanant du dos de Venture, et il s'en éloigna prudemment. Ce dernier ne chercha même pas à se retourner, et le fusil à plasma attiré magnétiquement vers son emplacement dorsal vint percuter au passage Matteo, totalement surpris. D'un revers puissant, Venture vint cueillir un Matteo chancelant, qui roula au sol pour accompagner le coup.

Se relevant d'un bond, Matteo fit le bilan de la situation : Venture était fort, très fort, et possédait des ressources que l'homme de l'ASE ne connaissait pas encore. Il fallait compter avec, et comme Matteo ne semblait pas obtenir de résultat plus probant au corps à corps et qu'il commençait à s'essouffler, il valait mieux changer de tactique, et vite. Il fallait une tactique de... disons, deux bons centimètres de diamètre. Matteo sortit son colt de gros calibre, et trois balles détonèrent.
L'une d'elles seulement vint se loger dans le torse de Venture, qui étouffa un grognement mais ne sembla pas en être affecté. Matteo tenta de se planquer derrière le lit, après l'avoir renversé, mais comprit bien vite l'inutilité de son couvert quand le fusil à plasma vrombit des salves plus concentrées qui le traversèrent de part en part.
Quelques balles de colt réussirent en tout et pour tout à arracher une épaulière du cowboy, lui aussi très vif malgré sa stature.

Matteo n'aurait pas le temps de recharger, et il avait bêtement mis encore plus de distance entre lui et Venture, qui riait grassement de sa domination. Le match s'annonçait serré, mais Matteo n'avait pas dit son dernier mot.

Quand Venture réactiva son fusil, Matteo se mit en tête de défier les lois de la gravité, au grand étonnement du tireur au chapeau, qui le vit prendre appui sur un mur, puis le plafond, avant de se récolter un coup de pied sauté dans la mâchoire. Le pied de contact retomba au sol, et Matteo tourna sur lui-même pour décocher un coup de pied ascendant dans le menton carré du cowboy, dans un seul et même mouvement d'une fluidité époustouflante.
Venture recula de quelques pas sous la puissance du coup, cracha du sang, et tandis que Matteo lui bondissait dessus, ce fut un autre protagoniste qui le projeta puissamment par la fenêtre brisée, lui arrachant au passage des morceaux d'imper et d'armure.

- TYRON ! NON ! Cria Matteo en venant regarder le vide qui séparait la fenêtre de sa chambre du sol de l'hôtel, une flopée d'étages plus bas.
L'agent de l'ASE interpellé ferraillait toujours au contact de Venture, le vent faisant fouetter leurs deux trench-coats au dessus de leurs têtes. Tyron avait sauté avec Venture, plutôt que de seulement le pousser, au risque de le voir revenir...
La nuit tombée et l'anarchie du combat ne permettaient pas à Matteo de voir ce qui se passait entre Venture et Tyron. Il entendait des cris étouffés de défi comme de douleur, quelques bruits de balles ou de rafale ponctués par le vrombissement intermittent des jet-boots du chasseur de primes. Leur trajectoire était très erratique, mais clairement orientée vers le sol, à une vitesse trop grande pour être inoffensive.
Matteo se retira de l'encadrement de la vitre brisée quand il vit des arcs électriques de dysfonctionnement sur les propulseurs de Venture. Il fonçait déjà vers l'ascenseur.

- LACHE-MOI, CRETIN ! Cria Venture.
- ON FAIT MOINS LE FIER SANS SES PROPULSEURS, PAS VRAI ? Répliqua méchamment Tyron.
- TU VAS NOUS TUER TOUT LES DEUX ! Tenta d'opposer Venture, en perdant son chapeau par la vitesse de la chute.
- ON VERRA BIEN A L'ATTERRISSAGE ! Dit l'homme de l'ASE en décochant un coup de poing dans la mâchoire du cyborg.
Ce dernier l'attrapa par le cou dans un grognement, et serra. Tyron fit de même...

Matteo mit deux bonnes minutes à sortir dans la ruelle, bien plus qu'il n'était nécessaire aux deux hommes pour s'écraser. Un tas d'immondices divers mais

bien emballés formaient un monticule impressionnant contre une grande portion du mur, bloquant la moitié de la largeur de la ruelle.
Matteo en vit sortir son collègue, qui en émergea de méchante humeur, mais visiblement indemne.
L'agent à la queue de cheval s'autorisa un soupir de soulagement. Tyron s'épousseta et farfouilla négligemment entre les sacs poubelles hermétiques tandis que Matteo regardait en l'air. Un poing sur les hanches, l'autre se grattant le menton, il tentait de jauger la hauteur de chute :
- Mais comment... commença-t-il.
- Pas de questions. Coupa net l'homme aux cheveux blonds, récupérant d'un geste souple un de ses revolvers argentés tombé au sol.
Matteo n'insista pas. *(NdA : vous en pensez quoi, vous ?)*
- Prochain arrêt : la boite de nuit.

Ils y arrivèrent aux alentours de vingt-trois heures, la rue jouxtant celle de la boite de nuit les guidant de ses badauds vers l'endroit "branché".
Une pluie âcre s'était mise à tomber sur ce quartier de Merhuos, et les appareils de contrôle météorologique étaient déjà au travail pour neutraliser l'orage imprévu en dissolvant sa structure.

Les lunettes macroscopiques étaient de nouveau braquées sur les émissaires de l'ASE, assez en contre-haut et dans l'ombre pour ne pas éveiller le moindre soupçon. Des points verts dans la nuit sans lune...
- La chasseur a échoué, dit la voix métallique.
- Phase deux : repérez la cible et éliminez tous les obstacles.
- Reçu.

Tyron et Matteo adoptèrent l'attitude nerveuse des jeunes gens qui faisaient la queue pour entrer au Dance'Ark. Le panneau lumineux éclairait violemment la rue de ses lettres stylisées, et l'on entendait le tremblement binaire étouffé de la musique à l'intérieur.
Les deux gorilles à l'entrée n'étaient là que pour trier ceux qui rentraient. Matteo en repéra quatre autres habilement dissimulés aux alentours, ceux-ci équipés de scanners de haute technologie, afin de repérer les gens armés et dangereux.
Matteo sourit. L'ASE avait beaucoup plus de capitaux, et donc de ressources, que Taurus, c'était une certitude.
Les brouilleurs de l'ASE entrèrent en action, et, étrangement, on les laissa rentrer.
A peine passée l'antichambre qui contenait le vestiaire, une pulpeuse créature de couleur verte sauta aux visages des deux hommes, à l'instar d'un nombre agressif de décibels.

- Bienvenue au Dance'Ark, dit-elle d'une voix sensuelle et bourrée de sous-entendus aguicheurs.
- Vive les hologrammes à déclenchement automatique, ponctua Tyron.
La créature disparut dans un dernier sourire complice, ignorant la remarque de l'homme blond.

Les deux agents se séparèrent sans un mot. Matteo commença à arpenter les pourtours de la grande salle asymétrique, et Tyron vint se placer stratégiquement au milieu de la piste de danse.
Ce dernier trouva évidemment tout de suite une compagne, qu'il entreprit de séduire sans scrupules. C'était détourner l'entraînement de l'ASE pour repérer les personnes seules et "abordables", mais ça, la jeune femme l'ignorait...
D'un geste négligent, les agents de l'ASE, pourtant à deux endroits différents, placèrent simultanément des écouteurs à leur oreille, avec une tige à micro orienté vers la bouche. Ca manquait de discrétion, mais ils y gagnaient en efficacité :
- Matteo ?
- J'y suis.
- Ok.
La jeune femme interloquée demanda :
- C'est quoi ?
- Chuuut, lui fit en souriant Tyron. Ne le répétez pas, mais je suis un agent secret en mission pour la soirée.
Elle lui lança un regard incrédule, attendant autre chose que des mots pour être convaincue...
- Vous voulez peut-être voir mon badge ? La taquina-t-il.
- Que diriez-vous de votre arme plutôt ?
Tyron vérifia qu'aucun vigil (en uniforme ou en civil) ne regardait dans sa direction, et souleva un pan de son imper, révélant une moitié de revolver brillant et ouvragé.
La jeune femme ne put réprimer une exclamation, noyée dans le bruit ambiant, et se mit tout à coup à être mieux disposée envers l'homme au bouc blond et aux yeux vert sombre...

Matteo suivait la discussion, n'ayant pas vraiment le choix, d'un air profondément ennuyé.
- *Et vous allez tuer des gens ?* Demanda-t-elle, excitée.
- Tout plein. Répondit-il calmement.
- *Vous m'emmènerez avec vous ?* Dit-elle.
- C'est possible... Fit-il, mystérieux. C'est très dangereux, vous savez.
- Pfff.... Tyron... Fit Matteo d'un ton très las.
- Ca vous dirait de devenir agent secret ? Continua-t-il en l'ignorant.

- Mon dieu, épargne-moi ça ! Implora Matteo par l'intercom.
- *Oh ouii !!* Répliqua-t-elle. *C'est dur ?*
- Vous devriez y arriver, jugea-t-il d'un ton de connaisseur.
- Ce qu'il faut pas entendre...
- *Moi aussi je pourrais tuer des gens ?*

La discussion dura deux bonnes minutes avant que le regard de Matteo ne soit attiré par deux personnes.
Un homme, petit mais trapu, et une jeune fille rousse.
"Heureusement qu'il y avait des photo portraits dans le dossier de Randall", se dit Matteo. La petite fille avait troqué ses bouclettes contre une coupe au bol, et Marc Taurus savait passer inaperçu dans la foule.
Ils disparurent du champ de vision du jeune homme en blanc.
- Tyron ! Je les ai perdus !
Son interlocuteur en déduisit sans poser de questions inutiles qu'il les avait forcément trouvés s'il les avait perdus de vue, et qu'ils devaient se trouver encore dans la salle si son homologue jugeait bon d'attirer son attention.

Tyron cessa de danser et scruta la foule tout autour de lui à la recherche du "couple", à tout le moins de la jeune fille.
Sa nouvelle conquête était toute émoustillée et nerveuse à l'idée d'assister à une mission secrète en compagnie d'un bel agent d'une organisation obscure.
Matteo courait sur la périphérie de la salle pour tenter de retrouver rapidement Taurus.
Un gorille avait vu le manège de l'homme brun, et décida de l'intercepter pour lui poser quelques menues questions.
Un direct lui éclata les cartilages du nez, et un coup de genou dans l'entrejambe accapara tout ce qu'il lui restait de pensée. Matteo le poussa sans ménagements dans un coin, poursuivant son exploration visuelle sans même y prêter attention.
- Alors ??? Pressa-t-il son collègue et ami.
Tyron tournait toujours sur lui-même, le regard partout à la fois.
La foule s'écarta un tout petit peu, juste assez :
- Je l'ai, entendit Matteo, en même temps que le bruit d'un chien de revolver qu'on arme.
- Non ! Fais gaffe à la fille !
Tyron n'entendit jamais la fin, car il débrancha son intercom, et sortit d'un seul mouvement son autre revolver. Il ouvrit le feu sans attendre.
La salle s'illumina de lumières et de bruits inhabituels, et la foule dansante se transforma en cohue criante.
Un pli releva le coin de la bouche de Tyron...
"Boucles rousses" le tenait par l'imper, le regard neutre fixé sur le corps de Marc Taurus, étalé sur la piste de danse.

Matteo arriva en quatrième vitesse, aussi soulagé que la fille soit indemne qu'en colère face à l'impulsivité de Tyron.
- C'est grillé pour la discrétion, dit Matteo.
- Mon héros ! S'exclama la compagne de Tyron, qui l'embrassa sans gène alors que la boite se vidait peu à peu dans le plus grand chaos. Où sont les renforts ?
- C'est moi les renforts, dit Matteo, t'as remarqué ? Continua-t-il à l'adresse de Tyron.
- Oui..... A TERRE !
Matteo attrapa la petite fille, Tyron la jeune femme, et ils les jetèrent violemment derrière les tables et les canapés de la salle.
Quelques boules tombèrent ça et là dans le Dance'Ark quasi-vide, ou en passe de le devenir. Des balles fusèrent. Les deux agents sortirent leurs armes, et, roulant au sol, noyèrent de plomb l'étage et les portes de services.
Une ribambelle d'inconnus était entrée dans la boite. Equipés d'armes et d'armures sophistiqués, ils semblaient crouler sous les gadgets électroniques de tous types. Tous portaient des masques noirs d'où dépassaient des objectifs de visée de lunettes macroscopiques, tels des constellations de points verts brillants entre les stroboscopes du Dance'Ark.
- Les hommes du G.H.O.S.T ! Cria Matteo.
- Mais qu'est-ce qu'ils foutent là ? Lui répondit fortement Tyron en vidant un autre de ses chargeurs.
- Ca doit être eux qui ont saboté l'entrepôt !

...
Depuis la conquête spatiale, les gouvernements terriens ont vite dû abandonner la lutte pour le pouvoir au profit des grandes corporations multi-planétaires.
Ente les gouvernements résistants, les nouveaux empires et les toutes-puissantes corpo-nations, les agences de tout type et de tous buts ont poussé comme des champignons à travers la galaxie. Enormément de capitaux ne demandaient qu'à être dépensés et placés dans des organismes de défense, commandités ou, au fur et à mesure, indépendants.

L'A.S.E, Advanced Security Enforcement, est une de ces organisations, dont les buts divers comprennent la défense des gouvernements indépendants démocratiques, la sauvegarde des antiquités galactiques, le rétablissement et la conservation de l'équilibre des forces dans l'univers, la recherche et le développement de l'Humain et de ses outils d'exploration galactique, et bien sûr : l'armement.
On ne peut pas exactement les qualifier d'honnêtes et intègres, mais ils s'en rapprochent selon les missions et les motivations de Ceux qui Dirigent.

Le G.H.O.S.T, General Hiring Organism of Specialists and Technology, est une agence ennemie. Sans aucun scrupule, leur but est de collecter et d'optimiser tout

l'armement galactique, en vue d'utilisation personnelle. Derrière chaque entreprise de recherche, derrière chaque brevet concernant des technologies de pointe ou derrière chaque trafiquant d'armes se cachent souvent des hommes infiltrés du GHOST.
Hormis leur couverture, ils louent aussi leurs milices armées, terriblement bien équipées, et bien entraînées, au plus offrant, quand elles ne sont pas dispatchées en mission directe pour le GHOST, comme c'est probablement le cas ici...
...

Deux grenades sensorielles explosèrent, mais les hommes de l'ASE ne les avaient pas attendues pour tuer leurs lanceurs et se mettre à l'abri. Matteo récupéra plus vite que Tyron, et intercepta le premier Vengeur qui entra. Ce dernier activa son épée courte énergétique, mais Matteo n'était pas de ceux contre qui cela suffisait. Attrapant le poignet de l'homme, il lui brisa le bras avant de récupérer l'arme et de charger au milieu des Ghosts.
N'ayant que de trop peu maniables fusils et pistolets d'assaut surgonflés, les Ghosts firent plus fondre, exploser, liquéfier et enflammer les murs et le sol que les agents de l'ASE déchaînés.
Tyron avait déjà bondi à l'étage, assommant et castagnant toutes les lunettes macro et les membres hérissés de claviers et de boutons de contrôles qu'il rencontrait. Matteo avait mis à profit le coeur de son combat pour récupérer et retourner contre leurs propriétaires les armes de poing et autres lames énergétiques de ses adversaires.
Les Ghosts étaient professionnels, efficaces et puissants, mais Tyron et Matteo étaient tout simplement des virtuoses. Dans un duel de férocité pure, les techno-agents étaient débordés par les vétérans éprouvés par des années de missions périlleuses et de combats sans règles.

Une fois débarrassé de ses opposants, Tyron alla récupérer rapidement la jeune fille. Matteo en termina avec les siens en dégoupillant quatre grenades sensorielles au centre de l'altercation. Plus agile qu'un félin, il bondit à l'abri alors que les spécialistes du GHOST assistaient impuissants à leur défaite. Les grenades explosèrent dans un kaléidoscope de sons, d'odeur et de lumière, saturant toutes les perceptions des soldats touchés et les laissant inconscients dans leur overdose physiologique.

La confrontation fut donc brève et unilatérale. Les techno-agents, trop pressés et trop peu nombreux, n'avaient pas la compétence nécessaire pour affronter en milieu clos deux agents de grade Six dans la hiérarchie de l'ASE.

La jeune femme séduite par Tyron applaudit de joie et d'admiration alors que les agents de l'ASE s'enfuyaient rapidement de la boite de nuit, leur objectif de mission au creux des bras. Matteo nota au passage que les gorilles avaient été

"neutralisés" pour plus de sûreté, tactique courante dans les manoeuvres du GHOST.
Ils hélèrent un taxi, enjoignant ce dernier à rejoindre aussi vite que possible l'astroport, moyennant une liasse de billet équivalente à une semaine de salaire du chauffeur. Le taxi, ravi, empocha l'argent et fit rugir ses moteurs, grillant toutes les limitations de vitesse au passage.

La mission était en passe d'être accomplie, ce n'était plus le moment de faire en finesse. Les deux agents foncèrent au travers de l'astroport une fois sur place, forçant quelques barrages de contrôle et de vérification, assommant au passage quelques pauvres policiers qui ne s'attendaient pas à un tel déploiement d'opposition dans l'astroport d'habitude tranquille. Un ou deux membres du Ghost en civil ou en combinaison tentèrent bien de les arrêter, mais ils se retrouvèrent en première page des journaux du matin, avec pour titre *"règlement de compte dans l'astroport du secteur 47"*.

Le décollage fut facilité par l'arrivée d'un contingent de la flotte de sécurité de l'ASE, qui couvrit leur retraite et se mit à traiter avec les ultra-corporations pour étouffer le manquement aux règles de Merhuos avec diplomatie...
Le vaisseau banalisé de la Réseau-Corp activa ses propulseurs trans-spatiaux, ses trois personnes à bord...

RAPPORT DE MISSION

Code : 056-ASE-T408-|[Ty-045]||[Meo-163]|
Date : 60.Kry.2855.(2007)

Déroulement de la mission :

voir rapport complémentaire : Dossier Wolvs-Z042 (SMTL) , rapport codexé Timehns , contact sécurisé sur Merhuos , (Code confidentiel) , rapport codexé |[Ty-045]||[Meo-163]| , agent de 6ème grade , (Code sécurité) .

Pertes sous responsabilité :

(||) 3 hommes, 2 femmes, civils de Merhuos : Tobias Gift, Mark Taurus, Jordan Silm, Helen Feran, Missya Khan.

Conclusions :

- mission principale : Récupérer le passeur : Effectuée .

- mission secondaire : Récupérer intacte la puce : Effectuée .

Notes complémentaires :

GHOST en place sur Merhuos, et en connaissance du passeur. Possibilité d'infiltration des agents en place.
Ultra-corporations mises en contact accidentellement avec l'ASE (4, voir rapport détaillé).
Mise en contact avec chasseur de primes (codexé Venture).

> Placer le passeur sous protection, évacuer Randall Timehns, contact de l'ASE (voir rapport).

> Envoyer une mission de désinformation dans chacune des ultra-corporations.

> Envoyer une mission de reconnaissance dudit codexé Venture.

> Envoyer une équipe de nettoyeurs en cas de complications.

… Rapport terminé …

Par Skatlan.

Donne !

« Donne-la moi ! »
« Non ! »
« Si ! Allez ! Donne-la moi ! »
« Mais tu m'embêtes avec ta manie de vouloir tout ce que les autres ont et que tu n'as pas ! Laisse-moi ! »
« Allez ! S'il te plaît ! »
« Fous-moi la paix. »
Air renfrogné… coup de pied dans la poussière…
« Ce que tu peux être égoïste ! Toi tu en as une depuis que tu es tout petit et moi je n'en ai jamais eu. Tu pourrais partager quand même ! »
« Et qu'est-ce que tu vas en faire ? Hein ! »
« La même chose que toi. Je vais me trimbaler toute la journée avec et je dormirai la nuit avec aussi ! »
« Mais c'est obsessionnel… Tu crois que si je te la donne tu vas pouvoir en avoir la même utilité que moi ! Tu crois ça ! »
« Ben oui ! »
Silence… soupir exaspéré… yeux au ciel…
« Mais réfléchis deux minutes ! Je ne PEUX PAS te la donner ! Même si je le voulais je ne pourrais pas… »
« Mais pourquoi ? »
Tristesse… bouderie… regard implorant…
« Mais triple andouille ! Tu as déjà vu un dingo avec une poche de kangourou ??? »
Interloqué… évidence.

Par Zoé.

Haïling

Près du lac, un arbre. C'est toujours près de cet arbre que je viens m'étendre et me reposer à l'ombre de son feuillage vert émeraude qui parait doux comme des plumes. Je m'allonge sur l'herbe délicate qui forme un tapis souple sous mon corps. Souvent je bouquine. D'autres fois, je me dévêtis et je vais me baigner dans les eaux profondes et fraîches du lac. Je n'ose pas nager jusqu'à la chute, elle m'impressionne trop.
Pourtant un jour que je m'en rapprochais, j'ai vu quelqu'un. Juste derrière le rideau d'eau de la chute, donnant à cette dernière l'épaisseur d'un voile. C'était un jeune homme. Un guerrier, sûrement, vu ses habits et ses armes. Il paraissait surpris de me voir ici, dans l'eau. Et je ne l'étais pas moins de le voir derrière la chute à environ trois mètres au dessus de la surface du lac. On s'est regardé pendant quelques minutes, séparés par le chahut de la cascade qui empêchait toute communication orale. Puis il a disparu dans le fond de la cascade.

Lorsque je suis rentrée au village et que j'ai raconté mon histoire à mes parents, frères et sœurs pendant le repas, j'ai été assaillie de questions : "Nous ressemblait-il ? Oui, était-ce un Haïling, comme nous ? Vers où est-il parti ? Avait-il l'air méchant ? D'où venait-il ? Quelles étaient ses armes ? T'a-t-il menacée ?..." Autant de questions auxquelles je ne sus répondre : j'avais simplement vu quelqu'un, nous ressemblant fortement (mais peut-être pas les oreilles aussi pointues que nous…) et aussi surpris de me voir que moi de le voir. Pas de méchanceté, pas de direction par laquelle il est venu, ni vers laquelle il est parti, pas de détail de ses armes, rien, je n'ai rien su leur dire.

Ils m'ont aussitôt emmenée voir le Sage du village qui m'a posé, à peu de choses près, les mêmes questions. Mais mes réponses n'ont pas évolué (sauf peut-être pour les oreilles…).
Le Sage nous a alors congédiés en nous disant de ne pas nous affoler. Je ne l'étais nullement d'ailleurs. Je ne comprenais pas pourquoi cela soulevait tant d'agitation. Après nous avoir renvoyés chez nous, le Sage alla parler au chef qui, le soir même, réunit tous ses guerriers et leur demanda d'être extrêmement prudents, de jour comme de nuit, car nous pourrions être attaqués. Je le sais car un des guerriers en pince pour moi et me raconte tout ! Il s'appelle Hovertin, il est bien gentil, courageux et tout ça, mais il ne m'intéresse pas. Je préfère aller sous mon arbre bouquiner ou rester dans la bibliothèque du village les jours de grand froid à lire tout ce que je peux.

Puis les jours ont passé, les esprits se sont calmés et la vie a repris son cours normalement : les soldats pouvaient rentrer chez eux le soir et dormir en paix. Le village a oublié mon histoire, mais pas moi. Pas un jour ne passait sans que je pense à l' "homme de la cascade". Avec le recul, j'ai réalisé que je m'étais

sentie en sécurité lorsque je l'avais vu. J'étais bien, et je savais que c'était sa présence qui m'avait fait cet effet. Mais je me gardais bien d'en parler, vu l'affolement que ça avait créé. J'essayais autant que possible d'oublier toute cette histoire, ou du moins, de la recaler à un coin peu visité de mon cerveau.
Oui mais voilà, aujourd'hui, je sens que quelque chose va arriver. Il est tôt le matin, le soleil n'est pas encore levé et je suis déjà réveillée. L'été étant bien avancé, les volets de ma chambre restent ouverts la nuit, ainsi que la fenêtre pour laisser entrer l'air frais et l'humidité de l'ombre qui recouvre la planète quand nous dormons. Quelque chose ne va pas. Pourtant, il fait bon, la maison est calme, tout est normal vu l'heure qu'il doit être. Je prends le bouquin sur ma table de chevet et je continue à lire l'histoire passionnante que j'ai commencée la veille. Etonnamment, malgré le marque-page, je ne reconnais pas l'endroit où je m'étais arrêtée de lire. Ça n'a aucun rapport avec l'histoire que j'ai entamée. Je reprends quelques pages plus avant pour me rafraîchir la mémoire au cas où j'étais en train de m'endormir sur les dernières pages, ce qui expliquerait l'oubli de cette partie de l'histoire. Mais non, quelques pages avant, je ne reconnais toujours pas. Je reprends du début : ça n'a rien à voir !!! Ca ne parle que de magie, de sorts et de combats, avec des sortes de recettes pour fabriquer des potions en tout genre et leur utilisation expliquée sur la page en vis-à-vis et savamment illustrée. Incrédule, je feuillette rapidement tout le volume jusqu'à apercevoir un dessin qui m'attire l'œil. Mais oui ! C'est bien lui ! L' "homme de la cascade" ! Je m'empresse alors de lire sa description mais je ne comprends pas les caractères qui couvrent la page… on dirait une autre langue.

Bon, je ne vais pas réveiller tout le monde pour ça. Après tout, j'ai dû commencer ce livre hier soir mais j'étais tellement fatiguée que je ne m'en souviens pas du tout. Je vais aller à la bibliothèque et voir si je trouve un ouvrage me permettant de déchiffrer cette étrange langue.
Après de longues minutes de recherches infructueuses dans les rayonnages poussiéreux où sont stockés les plus vieux de nos écrits, je m'arrête sur un ouvrage de linguistique occulte. Au moment où je m'en saisis, j'entends un grincement à l'autre bout de la pièce. Je sors du rayonnage et vais jusqu'à la source du bruit. J'inspecte le mur qui s'offre à moi, mais je ne vois rien qui… tiens ? Des marques par terre ? Mais ? Ce meuble est nouveau ?
Une petite table adossée au mur me fait face. Je ne l'avais jamais vue. Un énorme grimoire recouvre la totalité de sa surface, et pourtant, il est fermé. Mais pas un grain de poussière ne le recouvre – contrairement au traité de linguistique occulte que j'ai toujours à la main. Je vais chercher une chaise et m'assois à la table. Je pose le traité de linguistique par terre pour pouvoir ouvrir le grimoire. Ce dernier est rempli de la même écriture que celle trouvée à côté de l'image qui m'intéresse.
Intriguant.
Je pose par-dessus le traité de linguistique et commence à chercher. Soudain, une porte qui s'ouvre : l'intendant de la bibliothèque arrive, il est déjà si tard ?

Car il est réputé pour ne pas être un lève-tôt… Il m'aperçoit du fond de la pièce et se dirige vers moi à grands pas :
"Eh bien ma petite Adïwenn, déjà levée ?"
Surprise qu'il me fasse une telle réflexion alors que lui arrive rarement avant le milieu de la journée je lui rétorque : "Il ne doit pas être si tôt que ça puisque vous êtes là !"
- Ah ! Ma réputation me précède toujours ! répond-il en riant. Et pourtant… j'ai vraiment eu beaucoup de mal à dormir cette nuit, le soleil vient à peine de se lever mais je n'arrivais plus à dormir du tout. Alors, pour ne pas réveiller Magdaïlena, je suis venu ici. Mais toi, que fais-tu avec ce gros volume ?
Ne voulant pas lui mettre la puce à l'oreille je lui réponds simplement :
- Il m'a paru étrange et j'ai voulu le lire. Mais comme il est écrit bizarrement, j'ai aussi pris de quoi le traduire ! D'ailleurs, je vais aller près du lac avec ces livres si vous me le permettez, j'y serais mieux qu'ici.
- Ah, cette poussière est redoutable ! Je comprends que tu préfères le plein air, s'exclama-t-il.
Et sans lui laisser le temps de réagir plus avant, je récupère les bouquins, lui fait un petit signe d'au revoir et je file comme l'éclair près du lac, sous mon arbre.
Arrivée près du lac, pantelante de ma course avec l'énorme grimoire qui pèse son poids sous le bras, je me jette sous l'arbre à ma place habituelle, et je commence à potasser le traité de linguistique, jusqu'à trouver une langue magique ressemblant à celle que je cherche.

"Mince le soleil se couche déjà ?!? Pinaise, j'ai pas beaucoup avancé dans mes recherches, même si je suis sûre que j'ai le bon manuel pour trouver la traduction de cette étrange langue. Je suis surprise que M'man n'ait pas envoyé un de mes frères m'appeler pour le repas de la mi-journée…"
Arrivée à proximité du village, le bruit assourdissant du silence total m'agresse les oreilles : même en plein cœur de la nuit après une fête tellement arrosée que tout le monde dort à poings fermés, le village n'est pas aussi calme… Nous avons bien quelques animaux qui font du bruit, et les oiseaux de nuit chantent, ainsi que les grillons. A cette époque de l'année, en plein jour, même si aucun Haïling n'est dans le village, il bruisse de mille sons : une poule qui picore, une cane qui appelle ses petits, le ruisseau qui coule, les oisillons qui réclament à tue-tête de la nourriture, les cigales qui s'en donnent à cœur joie. Mais là… Rien. Je commence vraiment à avoir peur. Surtout que le soleil vient de complètement disparaître derrière la colline. Je pénètre à l'intérieur du village à pas de loups en prenant bien soin de ne pas troubler le calme parfait qui m'entoure. Une chance que ma maison soit proche de l'entrée du village : j'y arrive sans encombre et entre toujours le plus silencieusement possible.
"Crouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiick" Flûte, raté pour la discrétion ! Ces portes en bois alors… je reste figée sur place, aux aguets, attendant de voir s'il y avait une réaction quelconque ici ou là. Mais rien, toujours rien.

J'entre alors dans la maison pour constater qu'elle est aussi vide que l'est apparemment le village… aucune trace de ma famille, ni de mes chats; aucune trace de lutte non plus et la porte n'était pas forcée. Inquiète sans toutefois être paniquée, je me demande vraiment ce qui a pu se passer. Je pose mes livres sur la table, je monte dans ma chambre récupérer ma dague et je redescends aussitôt pour inspecter le village. Sur le pas de ma porte je constate qu'il commence à faire très noir. J'attends un peu, voir si des lumières apparaissent aux fenêtres, mais aucune maison ne s'illumine. Je récupère une pierre de lune, au cas où j'aurais besoin de lumière. En attendant, ma vue perçante n'est pas troublée par le noir d'ébène qui s'abat sur le village. Je lance un "Eho ?" hésitant à haute voix, enfin, il me semble que c'est à haute voix… Rien ne bronche. Pas une feuille n'est froissée par une brise qui d'ailleurs ne souffle pas. Je fais rapidement le tour des chaumières pour m'apercevoir qu'elles sont toutes dans le même état que la miennes : vides de toute âme. Il ne reste que les objets. Aucun animal, insectes compris, ni aucun Haïling n'est visible à des kilomètres à la ronde. Et toujours ce silence et ce noir si lourds et immuables. Comme si le noir absorbait les bruits. Moi-même en me déplaçant, je ne fais aucun bruit. Bon, allez, j'avoue, la panique commence à s'insinuer dans mon esprit : qu'a-t-il bien pu se passer en mon absence ? Je n'étais pourtant qu'à cinq minutes à pieds du village ! S'ils avaient tous décidé de partir, ils m'auraient prévenue ! Surtout qu'ils savent tous où je suis quand je ne suis pas au village…
Le plus étrange c'est qu'il n'y a aucune trace, mis à part les miennes. On dirait qu'ils se sont tout simplement volatilisés !
Me voilà devant le dernier bâtiment non encore inspecté : la bibliothèque.
J'entre.
Ma foi, aussi vide que les autres, apparemment. A tout hasard, je parcours tous les rayonnages jusqu'à arriver à la petite table sur laquelle j'avais trouvé le grimoire. Elle n'y est plus ! Et pourtant, les traces au sol y sont toujours… Réfléchissons, ce matin, j'ai pris le traité de linguistique… ici, dans ce rayonnage. De là, je ne vois pas ce qui se passe là-bas. Le livre était, voyons, il doit encore y avoir l'espace, puisque je l'ai à la maison et que ce rayonnage n'est jamais touché par personne. Pourtant, je ne le vois pas !
Bon, disons que je l'ai pris, euh, là. J'enlève donc l'ouvrage qui le remplace – mais ? ce grincement ? Je me précipite là où la table avait disparue : là voilà à nouveau !
Récapitulons : ce matin, j'ai pris le traité de linguistique, entendu un grincement, vu la table apparaître avec le grimoire. Je suis partie avec le tout, enfin, j'ai laissé la table, mais j'ai pris les deux livres. Je m'isole là où tout le village sait que je vais habituellement (et ne se gêne jamais pour venir m'y embêter !), je potasse les bouquins sans grand succès et à la fin de la journée, je rentre au village, que je trouve exempt de toute chose vivante à part moi. Je reviens à la bibliothèque, le traité de linguistique a été remplacé sur le rayonnage, la table a disparu. J'enlève le livre de remplacement, beaucoup moins poussiéreux que les autres,

hop, j'entends à nouveau le grincement, et, ô surprise, la table réapparaît. Bon, y'a un mécanisme sur le rayonnage, c'est clair, mais ça n'explique rien d'autre !!! D'autant que la table est vide cette fois-ci.
Bon, et ce livre, qu'est-ce donc ? Ah ! Un traité de magie ancestrale. Ben voyons ! Et pourquoi pas un traité sur la magie des eaux du lac tant qu'on y est ! Je feuillette vaguement le manuscrit avec peu d'espoir qu'il puisse m'aider. Mais mon regard est attiré par une page colorée : encore l' "homme de la cascade" !!! Cette fois-ci, ce qui est écrit à côté est dans ma langue :

"Cet être dont le nom est inconnu, appartient au peuple Gaïlin et vit derrière les chutes d'eau. Il y a quatre cents ans, il a été expulsé de son village par le Sage qui le croyait maléfique. A la suite de quoi tout le peuple Gaïlin a disparu mystérieusement de la surface de la planète. Le voir est un très mauvais présage."

Eh ben, je ne suis pas très avancée avec ça. Ca serait de sa faute ? Je ne peux pas le croire, il avait l'air si, euh, si surpris simplement. Et puis de quand date ce grimoire ? Ah ! Là : "1082" et nous sommes en 1359, cela fait donc environ six cent quatre vingts ans qu'il est soi-disant exilé. Etrange quand même. Je ne connais aucun être capable de vivre aussi longtemps... Si j'arrivais à le retrouver, peut-être que je saurais ce qui est arrivé au village.

N'attendant pas une minute de plus, je récupère le bouquin, passe chez moi prendre les deux autres et je me dirige droit vers le lac. La nuit, toujours aussi opaque et silencieuse, semble pourtant plus légère à proximité de l'eau. La cascade dégage une clarté qui me permet de distinguer parfaitement le lac du reste du paysage. Le silence est toujours aussi total, malgré la chute d'eau qui coule sans discontinuer et étrangement sans bruit. J'essaye de voir au-delà du voile formé par l'eau de la cascade, mais il me parait épais comme trois murs de maisons. Je m'assois alors dans l'herbe et j'allume ma pierre de lune qui se met à briller de mille feux au bout de quelques instants. C'est merveilleux. Je n'arrive pas à m'y faire, ces pierres de lune me fascinent. Passons. Je reprends mes esprits et commence à chercher dans les trois volumes quelque chose qui puisse me donner un indice.
Un bruit d'eau.
Je lève la tête et constate que la lumière de la pierre de lune a comme métamorphosé la cascade. On la dirait faite de soie transparente et franchissable d'un pas. Comme envoûtée par cette vision, je me dirige droit vers elle, laissant mes livres sur l'herbe derrière moi. Je rentre dans les eaux du lac comme si je passais à travers un songe, sans me mouiller et rejoins la cascade, que je soulève de la main. Une fois derrière ce rideau d'eau j'aperçois une lumière briller tout au fond de ce qui ressemble à une caverne. Je me dirige vers elle, toujours dans le silence absolu et comme hypnotisée. J'arrive près de cette lumière pour constater que je suis dans un tunnel qui débouche sur verte prairie éclaboussée de soleil à

m'en faire détourner les yeux. Après quelques instant pour m'habituer à la clarté, je relève la tête et regarde mieux : au bout du champ, une maison.
Seule.
J'avance vers elle, persuadée que toutes mes réponses s'y trouvent. Je suis sur le pas de la porte. Je tape doucement "toc toc toc". Des pas dans la maison ! La porte s'ouvre sur l' "homme de la cascade", le Gaïlin exilé par son peuple il y a presque six cent quatre-vingts ans. Ou son descendant.
"Bonjour, je m'appelle Raelfïnn" me dit-il avec un grand sourire, aucune surprise ne se peignant sur ses traits. "Je suis content que tu sois là, je t'attendais."
Bouche bée, je ne réussis qu'à ouvrir plus grand mes yeux d'étonnement. Tant et si bien qu'il se mit à rire :
"C'est une longue histoire. Mais tu devais venir ici. Ta vie est avec moi. Tu l'as su le jour où tu m'as vu derrière la cascade. Tout comme je l'ai su ce même jour." Commença-t-il. "La différence entre toi et moi cependant, c'est que tu ne sais pas lire le Gaïlin, tu n'as donc pas pu comprendre ce qui était consigné dans le grimoire que je t'ai mis à disposition. Ce n'est pas bien grave," dit-il, se voulant rassurant, "j'ai le même ici, je ne t'avais donné qu'une copie. Et puis… je connais l'histoire par cœur depuis le temps !" Il sourit puis me regarde tendrement, attendant que je dise quelque chose.

Je ne comprends pas comment il fait pour ne pas rire en me regardant, je me sens avec l'air ahuri comme jamais et j'ai toujours fait rire tout le monde quand j'étais ahurie. Quoi qu'il en soit, je ne sais pas vraiment quoi dire…
"Euh, je m'appelle Adïwenn et je suis une Haïling. Tous les gens de mon village ont disparu pendant que j'essayais de déchiffrer votre grimoire, et… et, j'ai appris que de vous voir annonçait un mauvais présage, et qu'en plus quand vous avez été exilé, votre peuple a disparu totalement." Quelle voix saccadée, on dirait une enfant de six ans apeurée qui parle… bon, okay j'ai un peu l'angoisse, mais je n'ai plus six ans !
Il me sourit et déclare en me montrant un fauteuil accueillant : "Installe-toi."
Ce que je fais sans me faire prier tellement je sens la consistance de mes jambes se rapprocher dangereusement de celle du coton.
Une fois assise, j'ose enfin regarder droit dans les yeux cet homme qui malgré tout me fascine. Son regard si tendre et compréhensif me fait me détendre tout de suite et cette sensation de bien-être ressentie lors de notre première rencontre s'empare à nouveau de moi. Je souris. Il reprend :
- Voici toute l'histoire :

"Il y a environ sept cents ans, nos deux peuples vivaient en harmonie. Le tien d'un côté de la cascade, le mien de l'autre. Nos deux peuples n'étant pas belliqueux par nature, nous n'avions aucune raison de nous faire la guerre. Nous vivions donc pacifiquement, sans toutefois nous côtoyer, jusqu'au jour où mes parents me mirent au monde. Très vite, curieux comme je l'étais, j'émis le désir de franchir la cascade et aller voir ce qui se trouvait derrière. Bien entendu, mes

parents, puis ensuite le Sage et le Chef du village me l'interdirent formellement en invoquant des raisons toutes plus absurdes les unes que les autres. Etant encore gamin, je leur obéis et passai mon temps juste derrière le rideau de la cascade, assez loin toutefois pour ne pas me faire voir de vos baigneurs.
De votre côté, le Sage et le Chef de votre village savaient et avaient convaincu votre peuple de ne jamais vous approcher de trop près de la cascade. Tu connais ton peuple : aucune magie ne l'habite. Or mon peuple vivait grâce à la magie. C'est comme cela que cet endroit existe d'ailleurs.

Chacun de nous possédait un pouvoir dès la naissance. Un pouvoir puissant et précis j'entends, car sinon, nous avions tous des menus pouvoirs comme faire jaillir de l'eau d'une fontaine ou voler. Enfin, pour nous c'étaient de menus pouvoirs.
Votre peuple n'en possédait aucun. Mais votre Sage, le Sage des Sages, avait un grimoire. Et pas n'importe lequel. Il avait l'Ancien Grimoire, Le Premier d'entre les Premiers. Le Grimoire fondateur de toute Magie. Et il savait s'en servir.
Nos deux peuples avaient un pacte tacite : chacun reste chez soi et pas d'ennui. Nous étions trop différents pour permettre la rencontre entre nos deux peuples. Le premier des deux qui aurait fait un faux pas aurait été détruit par l'autre. Malheureusement, j'ai fait ce faux-pas, mais heureusement, tu viens de le faire aussi !"
Il laissa échapper un soupir de satisfaction et continua :

"Voilà comment ça s'est passé pour moi : au jour de mes dix-huit ans, il y eut une fête immense au village, pour mon anniversaire. Mes parents faisaient partie des gens les plus importants du village et mon pouvoir était un des plus impressionnants : je commandais le feu mais aussi le Soleil ! Après la fête bien arrosée, tout le village partit se coucher. Mais je n'avais toujours pas sommeil et je vins me réfugier aux abords de la cascade. Il faisait nuit. Noire. N'ayant pas votre faculté à voir dans l'obscurité et étant persuadé qu'il n'y avait personne au lac, je fis se lever le soleil. Quelle ne fut pas mon erreur !!! Un jeune couple batifolait dans l'eau sans que je l'aie vu et fut paniqué lorsque le soleil se leva. Ils me virent alors derrière la cascade et repartirent à ton village en hurlant "Un sorcier !! Un sorcier !!!" Forcément, ils ont réveillé tout le monde, et, bien que j'aie eu la présence d'esprit de recoucher le soleil et de retourner en courant à mon village, le discours que fit le couple à votre Sage des Sages suffit à le convaincre : mon peuple avait fauté et devait disparaître. Il prit contact avec notre Sage et tinrent conseil une journée entière à l'issue de laquelle tout mon village fut convoqué. Sauf moi. Ils m'envoyèrent à mon lieu de retraite, près de la cascade et construisirent des barrières magiques résistantes au feu pour m'empêcher de m'enfuir. Je restai là des jours entiers à pleurer ma bêtise, sans savoir ce qui allait arriver à mon peuple.
Je ne voyais plus aucun des tiens venir près du lac. J'étais seul, isolé et emprisonné.

Puis, un jour, les protections disparurent et je pus enfin retourner à mon village. Quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'il ne restait plus que ma maison ! Tout le reste avait disparu, comme volatilisé. Et c'est sur cette table que tu vois là que je trouvai le Grimoire. Que je lus. Et je découvris ce qui s'était passé pendant mon isolement :

Votre Sage des Sages était venu rendre visite à au nôtre pour jeter le sort qu'ils avaient tous deux convenu sur mon peuple : le déplacer dans un autre plan d'existence. Ma faute n'avait quand même pas été aussi grave que je l'avais cru, et votre Sage n'était pas le Sage des Sages pour rien. Il envoya mon peuple, sain et sauf, dans un plan qui ne leur serait pas néfaste, mais en me laissant là, près de vous, condamné à vivre seul. Ce que j'appris en parcourant plus avant le grimoire, c'est que notre Sage avait aussi le droit de me jeter un sort, à moi, le fautif, avec l'accord de votre Sage. Etant donné que je n'avais nullement commis cette faute volontairement, que j'étais un bon Gaïlin et, qu'après tout, quelqu'un de votre peuple pourrait être aussi imprudent que moi, mon sort fut que je vivrais, seul, jusqu'à ce que qu'un Haïling commette la même erreur. Et à ce moment-là, vu que l'équilibre serait rétabli, ton peuple irait rejoindre le mien et ensemble, ils recommenceraient leur cohabitation pacifique. Je pouvais bien sûr me faire voir de vous à travers la cascade, mais pendant quatre cents ans, votre Sage avait formellement interdit l'accès au lac, tant et si bien que votre village possédait de hautes barrières en empêchant l'accès. Puis votre Sage vit ses derniers jours arriver, alors, pour être sûr de ne pas voir la prophétie se réaliser il écrivit ceci à côté d'une représentation de moi, dans le Grimoire qu'il céda à son Second :

"Cet être dont le nom est inconnu, appartient au peuple Gaïlin et vit derrière les chutes d'eau. Il y a quatre cents ans, il a été expulsé de son village par le Sage qui le croyait maléfique. A la suite de quoi tout le peuple Gaïlin a disparu mystérieusement de la surface de la planète. Le voir est un très mauvais présage"

"Oui," lui dis-je, "je l'ai lu effectivement."
Il sourit et reprend :
"Et tu y as cru, mais c'était trop tard. Tu m'avais déjà vu et à ce moment-là, tu ne me considérais pas comme une menace. La prophétie s'était donc réalisée : quelqu'un de ton peuple avait fait un faux-pas. C'était toi, par hasard, sans le vouloir, tout comme moi. Le temps que ça a pris pour faire disparaître ton peuple correspond à la durée de mon isolement derrière la cascade. Et pendant tout ce temps, à chaque fois que je te voyais au lac, j'espérais secrètement que tu oses franchir le rideau de la cascade. Mais tu la regardais toujours craintivement, même si je sentais tes regards s'attarder à l'endroit où nous nous étions aperçus la première fois.
Je ne savais pas qu'en fait, il avait suffit de la première fois pour rétablir l'équilibre. Quelques jours de plus étaient nécessaires au sort de déplacement

pour faire effet. D'ailleurs, ce sort était différent de celui subi par mon peuple : pour ton peuple, les maisons et objets sont restés là car ils ont été dupliqués.
Tu comprends donc qu'il existait un autre lien entre mon village et le tien que la cascade : derrière cette maison il y a une petite trappe que je peux ouvrir d'ici, mais qui peut également s'ouvrir à partir de ta bibliothèque, comme tu l'as constaté. Cela m'a bien aidé, car j'ai pu donc te glisser une copie du grimoire dans la cachette que tu as trouvée sans mal. C'est ce passage qu'avait utilisé le Sage des Sages pour venir parler à mon peuple avant de le faire disparaître, sans que je m'aperçoive de quoi que ce soit."
Il marque une pause, puis ajoute :

"Une fois que le sort de déplacement fut jeté, tu t'es retrouvée seule et je cherchais un moyen de te faire venir à moi sans aller te chercher. Car je n'étais pas vraiment sûr que c'était ce qu'il devait se passer. J'ai donc fait en sorte que le soleil se couche et ne se lève pas chez toi, mais ta pierre de lune t'a empêché d'apercevoir la lueur du soleil de chez moi pour t'attirer jusqu'ici. J'ai donc fait du bruit, puisqu'il n'y en avait pas. Etant dans l'impossibilité de faire faire du bruit à la cascade en la touchant car pour moi elle n'est qu'un rideau, j'ai jeté des gravillons dans le lac. Et cela a attiré ton attention.
Tu connais la suite."
Devant mon expression incrédule il reprit la parole :

"Tu veux retourner chez toi pour être sûre ? Je peux te faire passer par l'autre passage si tu veux".
"D'accord." Autant aller vérifier une dernière fois et récupérer les manuscrits.

Il m'amène donc devant la fameuse trappe, qu'il ouvre à l'aide d'un mécanisme bizarre. Il se glisse à l'intérieur et m'invite à le suivre. Ce que je fais.
Le noir total nous engloutit et, avant que mes yeux n'arrivent à s'accommoder, nous voilà déjà dans ma bibliothèque si familière.
Toujours ce silence et cette absence de vie. L'endroit me devient de plus en plus antipathique.
Je récupère deux trois de mes livres favoris et me dirige vers ma maison. Raelfïnn me suit à deux pas derrière, sans rien dire. Je récupère quelques bricoles à moi et continue ma route vers le lac. Les livres sont toujours là, tels que je les ai laissés un peu plus tôt. Je les referme, les prends sous le bras aussi, mais Raelfïnn s'empare des plus lourds. "Attends, je vais t'aider. Voilà. Cela veut-il dire que tu acceptes de vivre avec moi ?" me demande t-il les yeux remplis d'espoir et de tendresse comme je n'en avais jamais vu.
"Je crois que je n'ai pas vraiment le choix," je lui réponds. Et devant son air dépité, je m'empresse d'ajouter, en lui renvoyant son regard : "Mais rien ne me fait plus plaisir que ça !"

Par Staifany.

Fire in Voïd

Tout était calme dans la salle de contrôle du vaisseau spatial de gros tonnage. Seuls les bruits des quelques communications des officiers de pont et des ordinateurs de calculs divers émiettaient le silence. Un des officiers, un dénommé Carter, se tourna vers l'amiral Rosemondy, qui trônait au milieu de la salle dans son fier uniforme vert jade tirant sur le noir. Une étoile d'argent ornait son épaule gauche, indiquant son grade.
- Amiral, je crois que nous avons retrouvé sa trace.
- Hé bien n'attendez pas, officier, mettez-nous sur sa trajectoire et passez en mode poursuite.
L'amiral de la flotte Kypafys, commandant du destroyer stellaire "Star's Ender", s'ouvrit un canal prioritaire avec l'amirauté :
- A tous les commandants de vaisseau de la flotte 6-15-Grataï, alignez-vous sur le "Star's Ender", nous avons retrouvé sa piste.
Le vaisseau vit ses tuyères de propulsion protonique s'ouvrir telles des valves d'admission contrôlée. Cinq brasiers gigantesques vinrent arroser d'une couleur verte, puissante, le vide obscur de l'espace du système Anoa.

Le vaisseau et la flotte se retrouvèrent au point de rendez-vous pour l'alignement de saut spatial : à mi-chemin entre les deux planètes principales du système. Toute la flotte convergea vers ce point et se mit en position d'attente, activant les titanesques et innombrables systèmes d'armement triotroniques et atomiques, ainsi que leurs douzaines de batteries laser de coque, en vue de la bataille à venir.
Cinquante escadrons d'escorteurs, dix vaisseaux d'abordage, quatre frégates de bataille et trois destroyers stellaires constituaient la flotte mise en place pour effectuer cette mission. Beaucoup de guerres auraient pu se déclencher avec si "peu" de forces armées.... Juste de quoi anéantir plusieurs planètes....

En quelques minutes, la flotte Kypafys fut alignée, et parée à sauter en trans-spatial. L'ordre fut donné, et les vaisseaux disparurent tous l'un après l'autre, dans des éclairs émeraude irradiant des centaines de kilomètres alentours la poussière d'étoiles de l'espace.
Il débarquèrent à près de cinq systèmes de là, où le but de leur mission avait été détecté. Cette mission avait été affrétée après qu'une force inconnue ait réduit à néant la planète Gamma-Coriolis du système natal de tous ces soldats de l'espace. C'était non seulement effrayant, vu que la force en question n'avait pu être identifiée assez rapidement, mais d'autant plus troublant que cette dernière était apparue au cœur même du système, annihilant en un clin d'œil la population

d'une planète entière, ne laissant que mort et dévastation avant de disparaître comme elle était venue.
Les généraux et supérieurs de l'amiral Rosemondy ne s'étaient pas laissés abattre par un tel fléau, et avaient réagi juste assez vite pour que l'Ennemi ne puisse pas s'enfuir impunément et qu'il puisse être rattrapé par une justice vengeresse pour ces douze milliards de morts sans préavis et sans raisons !
Cette mission était une mission d'éradication, et elle touchait à son terme.
Les coordonnées relevées de la force adverse l'indiquaient ici, et permettraient son identification avant qu'elle paie le prix de son affront plus que criminel.
L'amiral fit ouvrir des canaux sur tous les vaisseaux, afin de relayer l'information au plus vite, et commença à distribuer ses ordres :
- Relevés topographiques ! Vitesse et vecteur d'approche ! Analyse thermique, triotronique et atomique ! Vite, je veux savoir à quoi nous avons affaire !
- Amiral, le commandant du "Fallen Angel" nous indique que le potentiel offensif des coordonnées ennemies se réduit à une seule unité.
- Comment cela, officier ? Vous voudriez me faire croire que nous pourchassons un vaisseau solitaire ??
- Deux vaisseaux viennent de nous le confirmer. Les coordonnées ne désignent qu'un seul adversaire.
- Vous avez scanné tout le système ?
- Oui, amiral.
- Alors recommencez, et analysez-moi toutes les planètes du secteur, champ de brouillage et magnétisme naturel compris. Envoyez quatre escadrilles et une frégate dans les systèmes limitrophes aussi, je ne veux aucune surprise.
- Bien, amiral.
L'amiral Rosemondy se retourna vers ses écrans de contrôle, et y lut que la cible avait été localisée précisément. L'écran ne précisait toutefois pas de quoi il s'agissait, et l'amiral dut le demander autour de lui. Un officier des communications se chargea de récolter des informations...
- Alors, officier ?
- Hé bien, amiral... c'est.... enfin....
- Quoi ? Dites-le moi, officier. Vous devez une réponse aux morts de Gamma-Coriolis.
- C'est que... c'est impossible, ce que nous avons là. Il s'agissait de quelque chose de si petit qu'il a échappé à presque tous nos capteurs de masse.
- Allez-y.
- Soit : ça a la taille d'un humain...
L'amiral resta d'abord sans voix.... il hésita quelques secondes, le temps de se rappeler que l'information avait largement eu le temps d'être vérifiée par la plupart des vaisseaux maintenant. Il n'avait rien perdu de sa prestance, mais il était sérieusement ébranlé par une telle nouvelle.
- Visuel, s'il vous plaît.

Le panneau extérieur du vaisseau s'ouvrit. Un écran de contrôle s'activa, afin de lui permettre de voir ce qu'il ne pouvait déceler par le panorama qui s'offrait à lui. Tout d'abord, l'écran ne fut qu'un double décalé vers le bas de ce qu'il voyait par le hublot hémisphérique. Puis l'écran zooma par paliers, lui permettant de se focaliser sur un point brillant qui apparaissait peu à peu.
Une silhouette, effectivement humanoïde, d'un jaune tellement brillant qu'il tirait sur le blanc, se dessina par contraste avec l'espace noir constellé de points étoilés. Le zoom se poursuivait tandis que l'amiral donnait ses ordres :
- Annihilez-moi ça. Champs de protection au maximum. Donnez l'ordre à la flotte : activez les canons et les ogives triotroniques.
- Triotroniques activés.
Un homme de flamme, de dos, apparut sur l'écran. Indéniablement vivant, il fonçait à une vitesse hallucinante dans le vide intersidéral.
- Ordres transmis, amiral, la flotte est en mouvement.
- Sonnez la charge.
- Bien amiral.
Rosemondy se concentra sur la forme humaine. Une armure simple de métal gris lui recouvrait épaules, avant-bras et mollets. Les flammes d'une intensité très importante le parcouraient, léchant sa silhouette effilée malgré l'absence de toute atmosphère. L'amiral entendait machinalement les ordres qui fusaient dans la salle de contrôle du "Star's Ender".
- Lasers activés.
- Mise en dérive.
- Acquisition de cible. Les frégates sont au rapport.
L'homme quasi-androgyne se retourna, comme si la flotte de guerre à ses trousses n'était que de vulgaires poursuivants sur terre ferme. Un masque enchâssait son visage de gris. Une fente à hauteur d'yeux brillait d'un rouge qui n'évoquait qu'une seule définition chez Rosemondy : "protubérance solaire".
- Tuyères en vitesse de poursuite. Tubes triotroniques en masse critique.
- A portée dans 4..3...2...1
- En attente de l'ordre de tir, mon amiral.
L'amiral observa encore quelques instants son adversaire, qui semblait faire de même à travers l'écran en zoom impressionnant. Une poignée de secondes passa, mais aucun semblant de doute ne fit faiblir la voix de l'amiral :
- Feu !

Une salve de quarante-huit missiles partit en filant. Des éclairs de toutes les couleurs commencèrent à zébrer l'espace. Peu atteignirent la cible, mais cela aurait dû suffire... Mais l'homme de feu incandescent continuait de bouger dans le silence galactique. Un rayon bleu azur fit trembler tout le vaisseau. Crépitants d'énergie mal contenue, les tubes de propulsions triotroniques donnaient de la voix. Un seul de ces tirs, léchés d'explosion interne d'un mauve absolu, aurait suffi à détruire une planète.

L'androgyne de feu fut pris en plein dans le faisceau du premier...
Toute la salle de contrôle retint sa respiration alors que les batteries lasers et les missiles atomiques continuaient leur concert de dévastation et d'écrans de diffusion radioactifs...
Mais la silhouette réapparut, recroquevillée sur elle-même. La position et la gestuelle de l'être stellaire ne laissaient le droit qu'à une seule interprétation. L'amiral cria :
- Il est touché ! Feu, feu, feu !
- Tubes en rechargement.
- Passez sur la batterie quatre.
- Salve de missiles vingt envoyée.
- Tous les cadrans au vert, idem pour la flotte.
- Pilonnez-le moi ! Cria l'amiral par-dessus le tumulte de la salle de contrôle en pleine effervescence.
Même si l'assaut était unilatéral, la flotte Kypafys déployait une telle force de frappe qu'on aurait cru que la dernière heure de l'univers était venue... Plusieurs faisceaux triotroniques vinrent ponctuer le déluge de lasers et de missiles de dispersion, faisant trembler sur ses bases le "Star's Ender" à chaque fois. Ils touchaient tous, mais l'ennemi semblait presque s'en moquer, maintenant. L'effet de surprise n'avait eu qu'un temps...
L'amiral passa de la confiance absolue à la consternation, puis à l'ébahissement le plus total quand l'être de flammes décida de mettre en route sa riposte.
Rosemondy le vit sur son écran, tendant une main impérieuse devant lui, et serrant le poing, tout doucement. Le geste eu un écho dans le vaisseau destroyer, alors que des craquements sinistres se firent entendre.
- Déployez les fermetures hermétiques !!! S'empressa d'ordonner l'amiral.
- Système de contention activé.
L'amiral se tendit pour attendre qu'on lui apprenne ce qui s'était passé, mais le découvrit tout seul : plus un seul laser ne partait des vaisseaux de la flotte...
- Par toutes les Puissances ! C'est... c'est impossible !
Un silence de plomb était tombé sur la passerelle de commandement. Un nouveau tremblement : un rayon triotronique partit. L'homme, qui tendait déjà son autre main, dut s'arrêter pour exécuter une pirouette sur lui-même. Cela eut pour effet de dévier le rayon d'une vingtaine de mètres de diamètre qui le prenait pour cible. Le rayon destructeur toucha un planétoïde, un satellite de la planète principale.
Ce dernier se fragmenta, son noyau se fissionnant sous l'afflux d'énergie affolant de puissance ! Une onde de choc se répandit silencieusement en une corolle rougeâtre, avec une lenteur irrépressible, vers la flotte Kypafys...
- Accrochez-vous !
Une dizaine de secondes passa, puis la passerelle devint un chaos de mouvements brusques et incontrôlés alors que l'onde le traversait. Cela dura une

bonne minute, après laquelle on constata quelques contusions et coupures, sans autres accidents malheureux.
Les officiers de pont purent découvrir un spectacle d'une beauté terrifiante : le satellite de la planète avait vu tout un morceau de sa structure se volatiliser, alors que le reste évoquait un fruit brisé d'une dimension sans commune mesure qui s'étalait lentement dans le vide sans gravitation. Le noyau pulvérisé, le planétoïde se désagrégeait....
L'énormité de ce que ces soldats voyaient supprimait tout autre considération, dans une contemplation effrayante de conséquences. Presque hypnotisé par la vision apocalyptique, pourtant connue, l'amiral déclara :
- A tous les vaisseaux, cessez sur-le-champ les tirs de canons triotroniques...
Cinq minutes s'étaient égrenées en douceur, tirant au plus fort l'effet dramatique de leur incapacité à lutter contre un tel ennemi...
Néanmoins, l'amiral ne pouvait reculer, et aucun de ses soldats ne l'auraient fait s'il l'avait ordonné, de toute manière. Comme il l'avait si bien dit, les douze milliards d'habitants de Gamma-Coriolis réclamaient vengeance !
La flotte déchaîna une fois de plus sa force d'éradication, et fut inlassablement inefficace, ou si peu. Un à un, les canons furent brisés par l'être tout-puissant, comprimés, détruits, implosés. Bientôt le silence fut rétabli de nouveau dans toute la flotte...
Leurs vaisseaux pointaient courageusement de l'avant, comme reflétant l'esprit de leurs occupants. Ils attendaient leur exécution, priant pour que d'autres viennent les venger. Avec une fierté mutine, tous restèrent à leur poste. Certains vaisseaux étaient gravement endommagés, d'autres moins, mais tous firent comprendre à l'homme de feu qu'il n'y aurait aucun compromis à leur désir de justice...
L'amiral regardait désormais droit devant lui, par le hublot hémisphérique. Il distinguait le point représenté par son écran, cet homme pour lequel il avait guidé cette expédition pendant trois semaines de croisade furieuse. Maintenant il irradiait le courage d'un homme qui a tout essayé, et que la peur étreint sans le dominer...

Après dix minutes de silence oppressant, l'être de feu bougea sur l'écran. C'était d'ailleurs presque la seule chose qui bougeait dans la salle de contrôle, car tous s'étaient arrêtés pour contempler sans faillir ce que l'écran voudrait bien leur montrer. Leur sentence s'afficherait sur cet écran, et l'homme incandescent y travaillait...
Cela fut rapide.
Une boule de lumière jaune orangée apparut dans ses mains dressées au-dessus de sa tête. Elle grandit en une sphère parfaite à une vitesse exponentielle. Les officiers hoquetèrent, tandis que Rosemondy put bientôt voir pourquoi. La sphère prit des proportions dantesques, et grandit encore, encore, encore, encore ! Les yeux de l'amiral s'ouvrirent à mesure.

La sphère prit une luminosité brûlante tout en continuant son expansion incroyable...
Certains commencèrent à se protéger les yeux alors que la température de la pièce augmentait. Bientôt, tout le champ de vision par le hublot serait envahi. La bouche de Rosemondy s'affaissa lentement alors qu'il prenait conscience de ce que faisait l'être.
Un officier regarda pour la dernière fois les résultats d'analyse automatique du vaisseau alors que la sphère avait atteint des proportions inimaginables, au moins mille fois plus grande désormais que le "Star's Ender".
- Par les Puissances, il vient de créer un soleil...
Et cela continuait de grandir, grandir, grandir, grandir....
Toute la flotte fut englobée en une demi-minute, juste le temps d'un long cri des équipages carbonisés par l'étoile stellaire....
...

Piru contempla son œuvre...
Le soleil était en train d'absorber et de détruire toutes les planètes du système, mais le Dieu fadraxien s'en fichait...
Un grain de sable dans l'univers....
Qu'ont-ils eu besoin de venir me pourchasser ?
Les caprices d'un Dieu font Loi.... Ignorent-ils que je tentais de les sauver d'un Marcheur Stellaire qui naissait sur leur pathétique planète ?
Même les dieux peuvent reconnaître leurs erreurs... j'aurais dû les laisser se débrouiller...
Piru fit l'équivalent d'un sourire sous son masque. D'ici un à deux jours, ils auraient oublié jusqu'à l'existence de cet incident, simple contretemps dans ses occupations autrement supérieures que la survie ou la vengeance d'une douzaine de milliards d'êtres vivants...
Ainsi va Fadrax...

Par Skatlan.

Le cahier...

Episode 3 :
" La sortie"

Après le repas forcément léger qu'elle s'est imposé, Natascha regagna sa chambre avec l'espoir de trouver son ami Cronos sur Internet.

Malicia : Ah ! Je suis contente que tu sois là !
Cronos : Tant que ça ?;)
Malicia : Oui, figure-toi qu'aujourd'hui, le type gentil de la réunion, tu sais, celui dont je t'ai parlé l'autre fois ?
Cronos : Oui, celui qui a les mêmes facultés que toi, c'est ça ?
Malicia : Oui c'est ça, et bien, il est venu ici !
Cronos : Ah ? Et qu'est-ce qu'il a fait ?
Malicia : Et bien il m'a "dit" qu'il allait tout faire pour me récupérer et me faire sortir de là ! :D
Cronos : Ah ? Et tu crois que c'est vraiment quelqu'un de bien ?
Malicia : … Euh, je crois oui, il m'a dit, que ses parents l'avaient camouflé quand il était petit justement pour ne pas devenir un élément d'expérience comme les enfants d'ici et vu que je peux communiquer avec lui sans que les autres le sachent, à tous les deux, il prévoit qu'on anéantisse les travaux du Dr Frankenstein, c'est bien, non ?
Cronos : Oui, certes, mais peut-être essaye-t-il de gagner ta confiance pour mieux profiter de toi ?
Malicia : Mais il n'a pas besoin de moi, vu qu'il a les mêmes pouvoirs !!! Pourquoi ferait-il cela ??
Cronos : Ma foi, je ne sais pas, en tout cas, j'ai trouvé des infos sur ton institut !
Malicia : Ah oui ? Raconte !
Cronos : Et bien, c'est donc un institut privé de recherches génétiques fondé en 1956 par le Dr Rosenbaum. A l'origine il essayait de trouver un remède contre les maladies génétiques dégénérescentes. Puis à sa mort en 1974, son successeur, le Dr Gurgën qui était son fidèle second depuis le début, a laissé tomber les maladies génétiques dégénérescentes, il s'est attelé à la tâche de rendre ses travaux plus que secrets. Dès lors, il y a eu plusieurs suppositions dont la principale retenue fut qu'il essayait de cloner un être humain. C'est en 1993 que le Dr Olesjniak est entré à l'institut à la fin de ses études sur les maladies génétiques. A partir de là, nous n'avons plus trace du Dr Gurgën et les "on-dit" vont bon train quant aux travaux réalisés dans cet institut. D'après moi, le Dr

Olesjniak a fait diverses expériences sur des humains volontaires pour obtenir des enfants avec ton style de pouvoirs et ensuite, son projet est de les cloner pour pouvoir les vendre comme un produit. Voilà mes conclusions d'après ce que j'ai pu trouver comme infos.

Malicia : Waouh ! Et bien dis donc ! Merci pour toutes ces infos ! Bouge pas, je vais noter 2-3 trucs sinon je risque d'oublier.

Cronos : Ok.

1956 Dr Rosenbaum – 1974 Dr Gurgën – 1993 Frankenstein / maladies génétiques dégénérescentes/clonage

Que faire ? Cronos a insinué un doute dans ma tête quant à l'honnêteté de Christophe… Comment savoir en qui avoir confiance ? De toute façon, je pense que je serais mieux « dehors » avec Christophe plutôt qu'à rester ici sans pouvoir rien faire !

Malicia : Voilà, c'est noté, j'espère qu'ils ne vont pas trouver mon cahier, parce que là, c'est on ne peut plus clair ! Quoi que bon, tu les as trouvées légalement ces informations ?

Cronos : Oui tout à fait, en surfant sur le web, en cherchant bien on trouve des tas de choses ! Surtout qu'ils ont un site qui invite les gros investisseurs à les contacter !

Malicia : Ah oui ? Et bien, ils n'ont aucun scrupule !

Cronos : Malheureusement, oui. Bon, désolé, mais je dois me déconnecter.

Malicia : OK, bye !

Cronos : Bye !

Les jours passent, et toujours pas de nouvelles de Christophe. Je me suis remise à manger normalement parce que je n'en pouvais plus et de toute façon, en attendant que Christophe vienne me chercher je me fiche un peu de ce qu'ils font ici. Léa ne me parle quasiment plus tellement elle a peur de se trahir, la pauvre, je vois comme elle est mal à l'aise quand elle vient me voir ! J'essaye de lui faire comprendre que je vais bien mais je n'ose pas lui dire tout ce que je sais de l'institut, ni même lui parler du projet de Christophe. Mon seul « allié » reste Cronos, mais je n'ai guère l'occasion de lui parler ces derniers temps. Ils ont redoublé les exercices mais je les trouve de plus en plus faciles. Ca m'ennuie, mais ça a l'air de rendre le Dr Frankenstein encore plus heureux. Ma foi, tant mieux pour lui ! Enfin… vivement que Christophe me sorte de là quand même, je commence un peu à déprimer …

- Mon cher Oliver, votre « médicament » est une réussite totale ! ! !
- Merci Docteur.

- Bon, je ne veux quand même pas prendre trop de risques, donc vous allez arrêter le traitement pour ces enfants-là, dit le Dr Olesjniak en lui tendant une liste.
- Mais pour quelle raison ? Vu que ça n'a pas l'air d'avoir d'effets secondaires, il n'y a pas lieu d'arrêter !
- Ah, mon cher Oliver, voilà la différence entre vous et moi ! Nous n'avons testé ce produit que depuis deux semaines, vous êtes d'accord ?
- Oui, bien sûr.
- Il y a des effets secondaires qui ne se déclenchent qu'à partir d'une certaine dose injectée sur une certaine durée, vous êtes toujours d'accord ?
- Oui.
- En quelque sorte, ils se déclenchent lorsque le sujet devient dépendant du produit, la dépendance faisant partie de ces effets secondaires. Donc je voudrais voir, à long terme, les effets que ce produit peut avoir sur certains des enfants, c'est pourquoi, vous remarquerez que sur la liste que je vous ai fournie, se trouve un programme de distribution de ce produit. Pour certains enfants, vous n'en administrerez qu'une fois par semaine, pour d'autres tous les jours, pour d'autres de façon assez irrégulière et pour finir – tenez – la liste des exercices que vous allez faire faire aux enfants avec la fréquence à laquelle les réaliser et sur quels sujets les réaliser.
- Merci. D'accord, je m'en occupe, répondit Oliver en feuilletant les deux listes de plusieurs pages chacune.
- Mais ? Je ne vois Eglantine nulle part, Docteur ?
- C'est vrai. M. Stanford nous a donné sa réponse il y a deux semaines comme vous le savez, et m'a chargé de ne faire aucune modification sur le traitement médical d'Eglantine jusqu'à ce qu'il vienne la récupérer, mais j'avoue ne pas avoir résisté. Dès que j'ai rencontré M. Stanford, quarante-huit heures après la visite de M. Colombani, et qu'il m'a dit qu'il viendrait la chercher seulement demain, je me suis dit que ces deux semaines allaient être les seules pour que je puisse vraiment approfondir les exercices d'Eglantine avant qu'elle parte, et ce, grâce à votre produit. Je l'ai donc incluse dans le programme jusqu'à aujourd'hui.
- D'accord, je vois. Mais je ne comprends pas pourquoi vous faites partir Eglantine si vite alors que nous ne connaissons pas vraiment l'étendue de ses capacités ? Surtout depuis que nous avons ce produit…
- Ah, mon cher Oliver, cette décision ne m'appartient pas totalement…
- Ah bon ? Mais pourtant c'est vous qui décidez de tout ici ?
- Hélas non ! Mais tout est mis en œuvre pour que tout le monde le croie, et je vois que ça marche !
- Puis-je être mis plus au courant ?
- Pas encore mon cher Oliver, mais continuez à travailler comme vous le faites et vous serez bientôt mis dans le secret, je vous réserve une agréable surprise ! En attendant, ne me décevez pas !

- Rassurez-vous Docteur, je m'en vais de ce pas mettre en application vos projets.

Oliver sort rapidement du bureau du Docteur et se précipite dans la salle des infirmières pour leur communiquer la liste des heures auxquelles elles doivent envoyer tel ou tel enfant aux exercices. Léa n'arrive pas à masquer son étonnement lorsqu'elle voit sur la liste que Natascha en est absente, mais ne pose aucune question.
Oliver sort alors précipitamment de la salle des infirmières et se rue dans son bureau, protégé par digicode. Une fois dans son bureau, il vérifie bien que l'écran de son ordinateur ne soit pas visible à la caméra soi-disant cachée et se poste devant son écran.
Pendant ce temps, Léa fait le tour de ses chambres en donnant le programme aux enfants concernés, mais ne peut pas s'empêcher d'aller voir Natascha.
Une fois dans la chambre, elle voit Natascha endormie sur son lit. Sans essayer de la réveiller, elle cherche des yeux le cahier de la jeune fille.

Natascha, le Dr a changé les programmes d'exercices mais tu n'y es plus ! Sais-tu pourquoi ? Il ne me l'a même pas dit ! Bises, Léa

Le lendemain matin, Natascha se réveilla de fort bonne humeur et pleine d'entrain sans trop savoir pourquoi. Pourtant son quotidien n'était pas visiblement amélioré.
Elle prit donc son cahier pour coucher sa bonne humeur sur le papier et fut surprise d'y trouver le mot de Léa. Elle reconnut son écriture et se demanda si ça n'était pas une manœuvre du Docteur pour lui faire croire que son calvaire était fini. Ce qui signifierait aussi qu'il connaît donc l'existence de ce cahier. Du coup, elle n'eut plus envie d'écrire, son humeur s'était assombrie. Elle alla jusqu'à son ordinateur pour constater que Cronos n'était pas là. Déçue, elle alla faire sa toilette et alluma la télé en attendant l'heure du petit déjeuner.
Environ une heure après le petit déjeuner, Léa arriva avec des vêtements neufs et un air étonné sur le visage. Elle lui demanda de s'habiller et de se préparer à partir, sur les ordres du Docteur. Natascha obtempéra, aussi surprise que Léa, mais sans oser poser de question à haute voix, Léa l'aidant à préparer son sac de voyage. Léa l'emmena ensuite dans le bureau du Docteur où l'attendaient le Docteur, son second, un illustre inconnu et son cher Christophe ! Son moral remonta à la vue de Christophe, *ça y est ! Il vient me chercher !* mais elle restait tout de même sur ses gardes, elle était toujours dans l'enceinte de l'institut.

Dix minutes plus tard, la voilà hors des murs de l'institut, en voiture avec son cher Christophe et, d'après les dires de ce dernier, M. Stanford, le Grand patron de la société FIRMINA.

Le trajet dura environ vingt minutes pendant lesquelles elle eut l'occasion de se rappeler qu'elle avait oublié son cahier dans sa chambre. Malgré toute la confiance qu'elle avait en Christophe, elle ne voulait pas lui en parler pour éviter le risque de retourner à l'institut.
Elle fut aussi étonnée de constater que Christophe n'avait pas essayé de communiquer avec elle, mais elle respectait ce choix et n'essaya pas de s'immiscer dans ses pensées pour savoir pourquoi.

A l'issue du voyage, ils se retrouvèrent dans un petit aéroport et prirent l'avion – le jet privé de M. Stanford – pour une ville inconnue de Natascha.
Cette fois-ci, le voyage dura plus de six heures, pendant lesquelles le personnel de bord était aux petits soins avec elle ainsi qu'avec le reste des passagers. Christophe était assez éloigné d'elle et ne jetait que de rares coups d'œil dans sa direction, juste pour s'assurer que tout allait bien. Après l'atterrissage, des voitures attendaient les passagers et Christophe prit Natascha avec lui dans une petite voiture noire sans chauffeur.

Une fois l'aéroport loin derrière eux et les différentes voitures parties dans diverses directions, Christophe daigna enfin lui parler.

Par Staifany.

Hamsters *vs* Moutons

Episode 4 :
"The Death Angels strike back !"

La nuit se lève, ou plutôt se couche, sur l'université française de Marne la vallée. Ce même lieu a bien des souvenirs, et ceux-ci étalent leur sanglante, mais somme toute drôle de mémoire sur bien des époques.
Marne la Vallée a connu la première guerre mondiale. Si si, c'est vrai *(NdlR: en tout cas vrai dans l'esprit de notre sulfureux auteur)*. Deux tranchées séparaient ce brave et, ma foi, plat paysage en trois. Les bochs et les poilus y disputèrent une sacrée partie de foot alors que les sous-officiers ordonnaient l'assaut.
Ainsi va la guerre.
Lorsque qu'Hitler se mit en tête de faire autre chose que de s'entraîner en secret au saxophone dans sa cave du Périgord, plusieurs compagnies aériennes des FFA (me demandez pas, je sais pas ce que ça veut dire) affrontèrent la Luftwaffe à "regarde-c'est-moi-qui-fait-le-plus-de-cratères-avec-mes-bombes". Le paysage toujours aussi plat et dénué de tout détail notable s'agrémenta alors de jolies collines artificielles.
Comme quoi la guerre, c'est rigolo des fois.
L'université vint y bâtir quelques monumentaux bâtiments pour rompre cet insoutenable spectacle d'une plaine à perte de vue, avec rien à voir en plus.
Grâce à l'Etat, au moins maintenant, y'a de l'herbe ET du ciment.
C'est donc dans ce pittoresque lieu que se déroule la troisième guerre la plus terrible et la plus fun jamais vue : la guerre des hamsters contre les moutons. C'est à ce moment que vous devez prendre une voie grave et rajouter le désormais célèbre coup de cymbales dramatique…

Tout a démarré sottement, comme toutes les guerres me direz-vous, sauf qu'ici c'était un peu plus amusant à regarder. Un avion passa, un boulon se détacha, un produit radioactif voleta amicalement dans les airs, puis se colla doucement, telle une pucelle à son premier homme, aux brins d'herbe follement inertes. Une vache meugla, son estomac de granit pur digérant sans mal "l'herbe qui fait rire", mais les ovins du secteur, plus fragiles, y acquirent conscience et intelligence, ainsi qu'un sens inné pour la manifestation pour les droits du mouton.
Malheureusement, la fille du fermier d'à côté de l'université trouva intelligent de prendre de cette herbe pour la donner à son élevage de hamsters...
Si vous avez lu le prologue de cette saga rocambolesque, vous connaissez le résultat, et sinon, disons juste que... Bon, les moutons ont kidnappé la fille, les

hamsters ont tenté de la récupérer, ça c'est mal fini et tout a pété, enfin, les trois quart de la ferme surtout.
Depuis, et de manière totalement inexplicable, les moutons et les hamsters de tous poils se livrent une guerre sans merci (y'a pas de quoi) dans les bâtiments de l'université, soutenus par les Forces Rongeurs de France d'un côté et on ne sait trop quoi de l'autre.
Si on devait faire un plan rapide du secteur, ça donnerait ceci, de gauche à droite :
- RER, la poste et le resto universitaire au nord (sous contrôle hamster), le bâtiment Copernic au sud (sous contrôle partagé hamster-mouton)
- bâtiment Clément Ader, sous contrôle mouton.
-bâtiment François Rabelais au nord (mouton), bâtiment Lavoisier au sud (hamster commando-mouton).
- bâtiment du Bois de l'étang (mouton) et prairies de "couverture" des labos secrets ovins (chut, c'est un secret on vous dit).
Les ruines de la ferme se situent au nord de Clément Ader, on comprend donc mieux la répartition des troupes.... Non, cherchez pas, je déconne, ça n'explique rien.

Voilà, on arrive en fin de résumé comme suit : par une suite d'évènements incroyables autant qu'intrépides, les moutons, comme les hamsters, sont à pied d'égalité au niveau de leur taille, et arrivent à peu près à hauteur de genou humain. Il faut aussi noter que les humains du secteur, étudiants comme professeurs, font semblant de ne rien voir, et se font donc régulièrement mitrailler par les feux croisés qui, eux, ne les ignorent pas.

- Bon, soit, répond avec sagesse Copain le hamster, chef invétéré mais très vertébré des célèbres commandos hamsters : les "Copain's Death Angels". Mais je ne vois pas en quoi ça me regarde.
- Comment ça ? Demande avec une candeur désarmante le colonel Bâton-Rouge, chef des opérations dans le secteur tumultueux du bâtiment Lavoisier.
- Ca me fait une bonne visualisation de toute l'affaire, colonel, mais je ne comprends pas ce que cela a à voir avec ma mission.
Note de l'auteur : oui, ne vous perdez pas, j'ai l'habitude d'enchaîner direct avec mes résumés et l'histoire comme un seul et même récit...
- Bahhhh, se contenta de répondre le colonel borgne (ce qui est un son très dur à produire avec une paire d'incisives de cette taille). En fait, j'avais pas prévu de discours grave sur l'importance de votre mission et je me suis dit que voilà quoi, fallait marquer le coup, et puis j'ai pensé ensuite que...
- Ca va, vous fatiguez pas, dit Copain en mordant dans son cigare allumé avec passion.

Il mit son bandeau rouge sang autour de son front, tandis que l'Amicale des Joueurs de Génériques Dans le Vent nous faisait une reprise du thème de "Rambo", un peu en arrière dans le camp retranché.
- Ca va les musiciens, barrez-vous ou changez vos instruments en trayeuses, les engueula Bâton-Rouge très à propos. C'est le front ici, pas l'arrêt...
...
Bon ok, c'est vraiment minable comme jeu de mot, enchaînons si vous le voulez bien.
Copain siffla sa bande de durs à cuire, coupes-gorges dépoilés par endroits, une dizaine de commandos tout en métal et hargne. Une vraie bande de crache la mort. Boule de Neige, le Cochon de Russie, son apprenti Spoutnika (dit Ouaoua), Beau Poil, Johnny Brindherbe, Lemminga la Tueuse, le vieux Conâne, Roger, Cessna l'Bridé et la Schtroumpfette, dite Fefette la Terrible.
- Allez les gars, vous avez vu le briefing comme moi, alors en avant la musique !
L'orchestre des Joueurs de Génériques se fit écharper façon puzzle une dizaine de secondes après leur terrible méprise : ce n'était pas à eux que l'on s'adressait...

La nuit était déjà bien noire depuis au moins deux heures. Une nuit sans lune...
- Pas un temps à sortir Romuald, ça, dit un des hamsters en faction sur le bord Est du bâtiment Copernic.
- Tu m'étonnes, il se ferait choper aussi sec, répondit son homologue selon la coutume.
(Pour les incultes qui ne seraient pas encore morts de rire, je leur conseillerais vivement de se renseigner sur "F'murr")
Un hurlement à la lune de loup absolument lugubre se fit entendre dans le lointain.
- Tiens, y'a les commandos qui ont chopé les rognons d'une sentinelle de ces "rack-chtou" (il crache par terre) de moutons.
Son collègue rigola de bon coeur et de belles dents.

Plus loin, près du camp mouton...
- Ok les gars, chuchota Copain de sa voix rauque du mec qui revient de loin. Je sais qu'on a encore réussi à pipoter les huiles sur notre plan de bataille. Vu qu'on n'en a pas, qui propose quoi ?
- On rentre en force, proposa le Cochon.
- On les égorge, appuya Lemminga.
- Je préconise une attaque en piqué, dit l'Bridé.
- Wouf, dit Spoutnika.
- Vous faites chier, répliqua à toutes ces réponses Copain. Je parlais d'un plan, pas d'une ligne de conduite générale.
- Bah quoi ? On les égorge pas alors ? Demanda Lemminga un peu déçue.
- Je pense qu'on devrait s'infiltrer, dit pensivement Johnny Brindherbe.

- Trop aléatoire, répondit le chef des Death Angels.
- Pas sûr, murmura Boule de Neige, et sur ce, il tapota les caisses derrière lesquelles les commandos tenaient leur réunion improvisée.
Tout d'abord personne ne comprit (les rongeurs ne connaissent pas l'expression "toucher du bois", mais ont plutôt un équivalent : "manger du bois". Le geste de Boule de Neige avait donc autant de sens que de manger deux milles lattes de bois traitées, CQFD). Puis chacun prit la mesure de la taille de la montagne de caisses de bois estampillées "Sheep's wreck".
Le vieux Conâne renifla la caisse la plus proche :
- Pas d'doute, c'est d'la bonne.
- Vu le nombre de caisses, on a une bonne chance de les retrouver à un moment ou à un autre à côté du général Toison d'or, puisse-t-il crever dans d'atroces souffrances (c'est une formule protocolaire hamster que d'insulter les moutons, surtout les gradés). Ca marche, pensa à voix haute mais basse Copain, en position soldats.
Il distribua une dizaine de noyaux de cerise à chacun de ses commandos, et ils se firent un tournoi d'Awalé d'enfer pour déterminer qui se cacherait en premier.
Beau Poil proposa un rami pour déterminer le deuxième à se planquer, mais Copain prétexta une vilaine toux pour clore le festival de jeux de salon et chacun put regagner sa caisse d'élection tranquillement.
Un miracle que chacun en eusse choisi une différente...

Le matin se leva avec vaillance malgré la vision des deux camps d'animaux déjantés déjà aux prises les uns avec les autres.
Ce matin-là réussit même à passer, sans détourner le regard, l'heure "barbecue" (entre 8 et 9 heure), où chacun des soldats rangeaient les armes conventionnelles pour n'utiliser que les lance-flammes gratuits en vente dans chaque kiosque "Maisons du jardin".
Dans le camp mouton, un régiment de taille minimum assurait la garde normale, et toutes les attaques avaient été suspendues.
Aujourd'hui était un jour solennel. Aujourd'hui les moutons se réunissaient sur la grande esplanade (tout le monde c'est où c'est, j'espère ? Non !?! C'est normal je viens de l'inventer).
Aujourd'hui, c'était le 13 juin ! Un mois et un jour pile avant une autre date totalement anodine dans le calendrier mouton. Mais le 13 juin était la journée nationale ovine, marquant la première ingestion "d'herbe qui fait rire" par le premier futur néo-mouton.
L'évolution ovine avait fait un formidable bond en avant il y a quatre ans, jour pour jour.
Note de l'auteur : j'ai préféré reprendre le rythme d'écoulement du temps du comics "Spider man" (authentique !), histoire de... un an réel pour quatre ans fictifs (ah oui mais c'est l'inverse dans Spider man...enfin bon, on s'en fout, vous avez compris le principe).

Aujourd'hui était un jour de trêve en faveur de la haine contre les rongeurs (notez le contraste).
Tous les soldats frisés vinrent assister à ce qui allait être le 3ème discours inaugural de la grande cérémonie des "Escarres". Aujourd'hui (pas demain ni avant hier, hein ?), c'était le "Sheep'n Day" !
Le général Toison d'Or s'avança, éblouissant et le visage noble, sur l'estrade époustouflante qui surplombait les armées pleines de frisouilles. Rien qu'à voir sa tête, on sentait ses médailles.
Bon, je ne peux vous retranscrire exactement le discours qui s'ensuivit, tellement j'étais ému. C'était vibrant, poignant et tellement bien dit ! Je crois bien qui si je n'avais pas été un hamster, j'en aurais chialé. Un truc du genre : "Hardi les gars, on les aura !", avec des "On se laissera pas faire !" et des "toute façon on est les meilleurs !". Un grand moment, vraiment. Et la foule qui scandait des "A mort !" et des "On va tous les buter, ces édentés d'la vie !". Ohlala, quelle ambiance. J'en ai la larme à l'oeil.
Le général Toison d'Or clôtura son discours d'anthologie sur une chtite rétrospective historique qui nous mit du baume au coeur. C'est vrai qu'il faudrait pas oublier que c'était lui, le premier néo-mouton syndicalo-rebelle !
Après ça, un sous-officier probablement mal intentionné proposa de compter solennellement les effectifs, pour marquer le coup. Il fut rapidement lapidé à coup de bogues de châtaignes pour "idées anti-patriotiques et potentiellement catastrophiques". C'est vrai quoi, imaginez un peu l'hécatombe : toute l'armée régulière ovine décimée de sommeil violent et abyssal...
Bref, Toison d'Or, sans autre forme de procès (mais quelle feinte de génie, chuis vraiment trop fort !) déclara "qu'il était temps de s'en tailler une bonne tranche" et que "l'heure était aux plaisirs simples mais essentiels, corpus christi et tout le toutim". Et il désigna alors la montagne de caisses derrière lui, tout en s'asseyant sur son tabouret fétiche...
...
Et je peux vous assurer que même dans une caisse hermétique et quasi-insonorisée, ça se sent le poids du regard de toute une armée d'ennemis désireux...
...
Après quelques instants de réflexion fébrile ponctués par une respiration haletante et des gouttes très adaptées à la situation de crise actuelle, Copain prit sa décision. Les yeux emplis d'une froide résolution, très professionnelle mais totalement suicidaire, il déclencha l'assaut en poussant le cri de guerre des Death Angels :
- BORN TO BE WIIIIiiiIIIIILLDDD !!!!!!
Le refrain chantant de la chanson bien connue fut repris par neuf autres caisses de soi-disant herbe. Ce qui laissa durant une seconde fatidique les moutons complètement circonspects, se demandant comment ils pouvaient être sous l'influence de l'herbe sacrée alors que les caisses étaient encore fermées...

Les commandos jaillirent de différents endroits de la montagne, provoquant un raz de marée de "Bêêêêê !?!" stupéfaits.
Le reste fut un outrage à mes talents peu probables de chroniqueur de guerre. Dans une confusion empagaillée absolument indescriptible, l'armée frisottée se reprit rapidement. Les commandos, bien plus vifs, avaient déjà activé le staccato incandescent de leurs armes de combat favorites.
Alors que Copain se jetait courageusement à couvert sous le tabouret du général d'un bond magistral, le Cochon de Russie, assisté de la Schtroumpfette et de son apprenti, Spoutnika, amena sur l'esplanade deux arguments de poids chers à son cœur : ses deux sulfateuses à approvisionnement externe.
Les douilles constellaient le champ de vision du Cochon enfiévré alors que ses canons rotatifs fumants crachaient un déluge de feu et de plomb sur les premières lignes. Se mêla alors au bruit des rafales continues le cri strident qui lui avait valu son surnom : "CRUIIIIII !!!!"
Spoutnika aboyait férocement alors que son maître d'armes déjanté était déjà en transe.
Toison d'Or profita de la cohue pour mettre un coup de crosse à Copain qui s'attachait furieusement à un pied du tabouret, sans vouloir lâcher prise. Le général mouton, voyant son adversaire toujours crispé à son siège fétiche malgré les coups, opta pour l'autre bout de son fusil, et retira le cran de sûreté de son arme.
Une mort violente semblait attendre de pied ferme notre hamster au comportement étrange, si Cessna n'avait pas choisi la plus haute caisse de la montagne de "Sheep's wreck" et ce moment précis pour amorcer son atterrissage (oui, ça faisait déjà un moment qu'il avait commencé sa descente quand même).
Autant dire qu'il sonna la vie de pratiquement tout le monde puisque la montagne, morte d'ennui à force d'immobilité, s'était décidée à la suivre, et donc à tomber avec l'Bridé.
Enfin bon, franchement, les moutons s'accordèrent pour dire que la montagne avait plutôt tendance à "s'écrouler", même mollement, et non à "tomber"…
Mais ils ne purent pas discuter longuement le bout de gras sur cette question cruciale car les caisses commençaient vraiment à pleuvoir dru, et le ménage à la maison allait pas se faire comme ça. Allez, tout le monde rentre, à la r'voyure !
…
…
Bah quoi ? C'est fini, chacun rentre chez soi !
…
…
- Encore une sacrée opération d'achevée, chef ! Dit joyeusement Brindherbe derrière ses lunettes à moitié fendues.
- Ouais, mais bon, que ça t'empêches pas de te taire, rétorqua dans un grognement Copain.
- D'accord chef !

- Grrr, je t'ai déjà dit de m'appeler Boss !
- D'accord boss, c'est vous l'chef…
Les commandos rampèrent encore une centaine de mètres quasiment sous les racines des buissons avant d'arriver à destination.
La sentinelle de garde rongeur ne put s'empêcher de remarquer, en voyant les moutons loin derrière, que "un commando ça rampe quand même vachement vite !"

Copain donna humblement l'objet au professeur Lemmingway, qui en fut ravi :
- Ahhh ! S'extasia le professeur responsable de tout le département recherche et armement des hamsters. Vous êtes très serviables, messieurs, merci.
- Euh …. Ouais ? Osa Copain, un peu décontenancé.
Le général Billedefoudre l'invita à ne pas faire preuve d'insolence. Lemmingway était quand même l'inventeur du fer à défriser et de la tondeuse à mouton, ce n'est pas rien ! Le général enchaîna donc :
- Et qu'est-ce que vous comptez faire du pied du tabouret de Toison d'Or (maudit soit-il) ?
- Oh rien, répondit le lemming en rajustant ses bigleuses, juste le mettre sur le bord de ma cheminée…
Devant l'air entendu du général et le visage satisfait du prof, Copain se dit que décidément, c'est plus ce que c'était, les codes secrets…

Arriva alors, complètement essoufflé, Roger le commando.
- Bah Roger, qu'est-ce tu fous là ? Demanda fort justement Copain. On t'a pas vu lors du discours-baroud de Toison d'Or (que les vers rongent sa tombe) ?
- M'en parle pas, répondit Roger comme si la discussion tournait autour d'un match de Biche-volley de la veille. Une escouade de garde a trouvé le moyen de mettre une caisse d'herbe de côté avant le "Sheep'n Day" ! Je te raconte pas comment ils étaient sauvages, ces brutes ! Regarde un peu, ils m'ont fait une coupure sur le petit doigt, les salauds !
- Quelle bande de chiens galeux ! Maugréa de colère Copain, malgré tout son respect de la race canine. Tu t'es vengé au moins ?
- Ouais bien sûr, je les ai étranglés les uns avec les autres avant de les trousser comme des lapins puis de les couper en petits morceaux avec ma fourchette favorite.
- Ahhh, soupirèrent de soulagement le général, le prof et le chef des Death Angels.
- Tout est bien qui finit bien, alors, conclu Billedefoudre.
- Bah… en fait, non. Dit Roger d'un air désolé.
- Comment cela ?
- Bahhh… pour m'échapper, j'ai dû creuser un tunnel avec ma lime à ongles… et le problème c'est que je suis arrivé pile sous les…

Il fut interrompu par un cri de hamster puissant, un genre de "squeek" innocent mais un peu trop bruyant au goût de tout le monde. Une vague d'angoisse parcourut l'assistance… Puis dans un silence total, Roger termina sa phrase :
- … pile sous les cages des Croqueurs…
Un court instant de doute terrifiant étreignit les hamsters alors qu'un bruit de pattes se faisait entendre dans le couloir, et qu'une ombre massive se projetait sur un des murs de la pièce…
Simultanément, le hamster géant de cinq mètres à l'appétit aussi puissant que l'intellect minuscule bondit dans la pièce et le général hurla :
- ALERTE AUX CROQUUEEUURRSS !!!
Tous levèrent les bras et se mirent à courir comme des dératés dans tout les sens alors que le hamster mutant leur donnait la chasse à grands renforts de bruits d'incisives cauchemardesques…

Fin de l'épisode.

Par Billedefoudre, sur une idée d'Erasmus.

|| RUBRIQUES DU JOURNAL ||

Philosophies de hamsters :

"Quand ils deviennent bleus, c'est que c'est l'heure de se gratter la ..."
La Schtroumpfette, commando hamster, derniers mots avant d'être lapidée par ses camarades soldats...

Les Tablettes de Tzun :

Aux portes de la Lumière

Il existe peut-être parmi vous quelques-uns qui ont entendu parler de ceux qui, jadis, sillonnaient ces Terres en quête d'Or Véritable, ceux qui restaient toujours impassibles, refusant n'importe quel ouvrage sous motif que l'Or y est tout sauf Pur.
Ne vous trompez point puisque ce qu'ils recherchaient réellement était loin de tout cela, car qu'est donc que cet Or Pur que se demandent beaucoup?
Au fur et à mesure que le temps passe, que les jours s'éteignent, laissant place aux nuits, que le jour reprend son éveil, que les années s'écoulent, que les siècles se succèdent et que les millénaires se multiplient, il devient évident que le Savoir se perd et que la Sagesse se raréfie.
Ainsi aujourd'hui, les Sages deviennent aussi rares que les Cornes de Licorne, atteignant un niveau où très peu se trouvent aptes à les comprendre. Au cœur de cette incompréhension réside nul autre que l'Or Pur.
Ceux en quête de cette Lumière en sont, pour la plupart, à la dernière épreuve de la Sagesse. Et comme pour tout, « Plus on progresse dans un Art, plus relatif apparaît le Savoir que l'on en a, et plus on répugne à vouloir en parler. » Aussi se trouve-t-on dans ce cas sans espoir, ce cas où les Sages refusent d'expliquer ce qu'ils recherchent car contraire aux Lois de la Voie.
Nul ne peut alors les aider, autant par les Sages, car tout réside dans la Quête, que par le commun des mortels ignorant tout, excepté la Guerre, un Toit et le Repas du soir.

Tzun Sen Nohr, BtA'32-SP3,r-2,"Les Tablettes de Tzun"
¤Texte traduit du Traité Originel par Beta', Protecteur du Savoir Ancestral

[L'image du mois est publiée sans l'accord de Rackham .]

L'adresse du journal : **|| http://www.journal-fadrax.fr.st/ ||**
L'adresse mail de la rédaction : **Fadrax@yahoo.fr**

Phrases hors de propos :
. "et une nouvelle qui tombe du ciel : les bébés cigognes de naîtraient pas dans les choux..."
. Oui mais alors : est-ce que les ennemis de mes ennemis sont mes amis ?
. Pour ceux qui l'ignorent encore : tout le chic de Dick Tracy, c'est sa montre qui fait C.B. de police.
. Le train en gare partira à t'heure moins le quart.
. J'aime pas me faire charger par trente hérissons en armure complète à la sortie de ma douche, j'y peux rien.